



**WOXX**

déi aner wochenzeitung  
l'autre hebdomadaire

1718/23  
ISSN 2354-4597  
2.50 €  
13.01.2023



## Vor dem Klima-Abgrund

Das Dorf Lützerath soll für den Braunkohleabbau geopfert werden. Der schmutzige Strom daraus fließt auch nach Luxemburg. Reportage über die Proteste, die das alles verhindern wollen.

Regards S. 4



### EDITO

#### Willkürlich statt zielgerichtet S. 3

Die Bemühungen des Mega, das Geschlechterverhältnis in den Gemeinderäten zu verbessern, zeugen von einem Mangel an Strategie und Ambition.

### NEWS

#### La Belgique relance le nucléaire p. 4

L'État belge a conclu un accord avec Engie pour relancer des réacteurs à Tihange et Doel, alors que le pays avait prévu une sortie du nucléaire en 2025.

### REGARDS

#### France : l'hôpital en burn-out p. 8

L'austérité budgétaire et la marchandisation de la santé ont mené le système hospitalier français au bord de l'effondrement.





FRAUEN IN DER POLITIK

## Mega ideologisch

Tessie Jakobs

**Am Ende ihrer zweiten Mandatszeit lässt die Ministerin für Gleichstellung von Frauen und Männern immer noch weder eine Strategie noch ein Bewusstsein für strukturelle Probleme erkennen. Vor allem an ihren Bemühungen, die Genderparität in der Politik zu erhöhen, wird das deutlich.**

Anlässlich einer Pressekonferenz gab Innenministerin Taina Bofferding am Mittwoch Details zu den Gemeindevahlen. Das letzte Drittel ihrer Ausführungen widmete sie, die neben ihrem Mandat als Innenministerin auch für die Gleichstellung von Frauen und Männern zuständig ist, dem ungleichen Geschlechterverhältnis in der Politik.

Nur 26 Prozent der Mandats-träger\*innen in Luxemburger Gemeinderäten sind Frauen. Damit hat sich das Geschlechterverhältnis nur unwesentlich im Vergleich zu den vorherigen Legislaturperioden verbessert. Es bedarf daher keiner aufwendigen Analyse, um zur Erkenntnis zu kommen, dass die bisherigen Maßnahmen keinen nennenswerten Effekt gehabt haben.

Zu einer solchen Selbsthinterfragung ließ sich Bofferding der Presse gegenüber freilich nicht hinreißen. Selbst auf das sonst für Regierungsmitglieder – vor allem jene der DP – so übliche Selbstlob verzichtete die Ministerin gänzlich: Keine ellenlange Aufzählung dessen, was seit 2018 passiert ist, um Frauen den Zugang zum politischen Engagement zu erleichtern.

Von der woxx danach gefragt, ob ihrer Meinung nach in dieser Legislaturperiode ausreichend getan worden

sei, um Frauen privat zu entlasten – immerhin eine zentrale Voraussetzung für ein politisches Engagement –, reagierte Bofferding ausweichend. Sie selbst habe sich für eine Verlängerung des „Congé politique“ eingesetzt, das sei auch das einzige, was in ihrer Macht gelegen habe. Statt eines Fazits zog sie es vor, über die Zukunft zu sprechen. Es sei wichtig, den „statut de l'élu local“ einzuführen, um Kommunalpolitiker\*innen arbeits- und sozialrechtlich abzusichern.

### Es fehlt der Blick für das Ganze, ein ministeriumsübergreifender Ansatz.

Der Ansatz, mit Maßnahmen nicht nur Frauen zu visieren, ist durchaus sinnvoll. Frauen engagieren sich nicht deshalb weniger in der Gemeindepolitik, weil es ihnen aufgrund ihres Geschlechts an der entsprechenden Motivation mangelt (woxx 1427). Sie mit spezifischen Videos und Weiterbildungen anzufeuern, erscheint vor diesem Hintergrund eher herablassend als hilfreich. Maßnahmen, die die Attraktivität von Kommunalpolitik insgesamt erhöhen, behandeln dagegen alle, unabhängig von ihrem Geschlecht, als ebenbürtig.

Womit Bofferding allerdings daneben liegt, ist, dass die Förderung des lokalen Engagements zwangsläufig auf diesen Kontext abzielen muss. Dass Frauen sich weniger engagieren und Wähler\*innen ihre Stimmen mehrheitlich männlichen Kandidaten geben, hat immerhin strukturelle Ursachen, die weit über die Gemeinden hinausgehen. Eine davon ist der Um-

stand, dass Frauen im Haushalt der Großteil der Care-, Putz- und Organisationsarbeit zukommt. Die Arbeitszeit verkürzen, das Angebot an Kinderbetreuungsstrukturen ausbauen, flexible Arbeitszeiten einführen, den Ausbau sanfter Mobilität veranlassen, Führungsstellen in Teilzeit ermöglichen, zusätzliche Anreize schaffen, damit Väter in Elternzeit gehen: Das alles sind Maßnahmen, die dazu beitragen, dass Frauen mehr Zeit für Freizeitaktivitäten bleibt.

Dass Bofferding bei ihrer Antwort auf die Frage der woxx keine einzige solche Maßnahme aufzählte, liegt nicht daran, dass in den letzten fünf Jahren keine solche erfolgt wäre: Nur nimmt sie diese offenbar nicht in dem Sinne wahr. Es fehlt der Blick für das Ganze, ein ministeriumsübergreifender Ansatz.

Bezeichnend dafür war am Mittwoch Bofferdings Aussage, sich für Geschlechterparität in der Politik einzusetzen, habe nichts mit Ideologie, sondern mit Repräsentation zu tun. Genau das aber ist das Problem: Unideologisch handeln heißt nichts anderes, als kein klares Ziel zu verfolgen. Es heißt, wie das Mega, Maßnahmen umzusetzen, die sich keiner kohärenten Leitlinie zuschreiben lassen. Ein bisschen mehr Ideologie täte dem Mega durchaus gut.

### NEWS

Énergie : La Belgique reprend dix ans de nucléaire **p. 3**

### REGARDS

Proteste in Lüzérath: Die 1,5-Grad-Grenze **S. 4**

Der letzte linke Kleingärtner:

Ganzjährig Gärtnern **S. 7**

Hôpital public : En France, « la santé est devenue une marchandise » **p. 8**

Südamerika und der Fußball:

Den Himmel berühren **S. 10**

USA: Chaostage im Kapitol **S. 12**

Woxx at home: Ein Jahr ohne GWS **S. 13**

Mieko Kawakami: All the Lovers in the Night **S. 14**

Arts pluriels : Impossible Is Nothing **p. 15**

Dans les salles : Harka **p. 16**

Willis Tipps im Januar **S. 17**

### AGENDA

Wat ass lass? **S. 18**

Expo **S. 21**

Kino **S. 21**

Coverfoto: Tessy Troes



Im Januar gestaltet Mona Steinmetzer, Architekturstudentin und Künstlerin, die Rückseite der woxx. Das Interview zur Serie, erschienen in der woxx 1717, ist online unter [woxx.eu/backmona](http://woxx.eu/backmona) nachzulesen.

## AKTUELL

## ÉNERGIE

# La Belgique reprend dix ans de nucléaire

Fabien Grasser

**Le gouvernement belge a conclu, lundi 9 janvier, un accord de principe avec l'énergéticien français Engie pour prolonger de dix ans la durée de vie de deux réacteurs nucléaires, l'un à Tihange, l'autre à Doel. Il justifie sa décision par la crise énergétique, alors que la Belgique avait voté en 2003 une sortie progressive de l'atome.**

« Les travaux peuvent commencer demain pour la prolongation des deux réacteurs les plus récents », s'est félicité Alexander De Croo, lors d'une conférence de presse à Bruxelles, lundi. Il s'agit « d'un pas en avant énorme », a-t-il insisté. Le soulagement exprimé par le premier ministre belge est sans doute à la hauteur des négociations implacables imposées à son gouvernement par Engie depuis près d'un an. L'énergéticien français est l'exploitant des deux centrales belges, situées pour l'une à Doel, près d'Anvers, et pour l'autre à Tihange, près de Liège. Outre la relance de deux réacteurs, les discussions portaient également sur le coût du démantèlement futur des sept réacteurs belges et sur le coût du traitement des déchets et des combustibles usés.

Au terme de cet accord qui devra encore être finalisé, le fonctionnement des réacteurs Tihange 3 et Doel 4 sera prolongé de dix ans, jusqu'en 2035. Ces deux unités, d'une capacité combinée de 2 MWe, devraient retrouver leur plein régime de production en novembre 2026.

La Belgique relance ainsi la filière nucléaire, dont la sortie était pourtant programmée pour 2025. Le gouvernement motive sa décision par la crise énergétique, provoquée notamment par la guerre en Ukraine, et par sa dépendance au gaz russe, qui devait partiellement pallier la fermeture des centrales nucléaires. La Belgique importe plus de 90 % de son énergie consommée, dont 51 % de Russie (gaz, pétrole et uranium). Le gouvernement fédéral avait annoncé son intention de prolonger la durée de vie de deux réacteurs dès mars dernier, quelques semaines après le déclenchement de l'« opération spéciale » de Vladimir Poutine.

## Souveraineté énergétique

Pour Alexander De Croo, cette décision devrait mettre fin aux incertitudes pesant sur l'approvisionnement électrique du pays et, surtout, lui permettre de recouvrer une partie de sa souveraineté énergétique. Alors

qu'Engie était devenu un acteur dominant dans la production électrique belge, l'accord dévoilé lundi prévoit une coentreprise à 50/50 dans l'exploitation des deux réacteurs. « L'État belge deviendra un partenaire important », a affirmé le premier ministre en conférence de presse : « Dans le passé, très souvent, on a dit que les décisions par rapport à la politique énergétique en Belgique ne sont pas prises en Belgique mais dans d'autres capitales. Avec cette décision, elles seront à nouveau prises dans notre pays. »

Pour les opposant-es au nucléaire, il s'agit d'un deuxième pas en arrière sur le chemin vers la sortie de cette énergie, emprunté par la Belgique en 1999, sous la coalition arc-en-ciel de Guy Verhofstadt. L'arrêt des centrales avait été acté dans une loi, dont l'adoption en 2003 était alors présentée comme une victoire des écologistes, membres de la majorité. Mais le bien-fondé de la décision avait été rapidement mis en cause par les partisans de l'atome, et dès 2009 la coalition emmenée par Herman Van Rompuy avait repoussé de dix ans la mise hors service de Doel 1 et Doel 2, initialement prévue en 2015.

La mesure annoncée lundi met en suspens le débat sur une sortie du nucléaire, alors que le gouvernement compte deux ministres écologistes dans ses rangs, la Bruxelloise Zakia Khattabi (Écolo) à l'Environnement et la Flamande Tinne Van der Straeten (Groen) à l'Énergie. Ces dernières années, les centrales belges ont été le théâtre de multiples manifestations et actions exigeant leur fermeture, alors que des fissures étaient détectées sur l'acier des réacteurs. La contestation avait culminé le 25 juin 2017, quand 50.000 personnes avaient formé une chaîne humaine sur 90 kilomètres, entre Tihange et Aix-la-Chapelle, à l'initiative d'une alliance transfrontalière regroupant des mouvements belges, allemands et néerlandais. Ce jeudi 12 janvier, le gouvernement luxembourgeois, notoirement antinucléaire, n'avait pas encore officiellement réagi au revirement de son voisin.

Les arguments avancés par Alexander De Croo sur la sécurité de l'approvisionnement, la souveraineté ou la faiblesse supposée des émissions de CO<sub>2</sub> des centrales sont aujourd'hui martelés dans de nombreux pays. Il s'agit de rendre cette technologie à nouveau acceptable aux yeux d'une opinion doublement angoissée par la crainte d'un black-out et la peur du changement climatique (woxx 1717).

## SHORT NEWS

## Flex Carsharing macht Verluste

(ja) – Ein Auto nur bei Bedarf ausleihen, statt eins zu kaufen: Carsharing ist ein Modell, das im Ausland große Erfolge feiern konnte – in Luxemburg fristet das Angebot „Flex“ von der Eisenbahngesellschaft CFL weiterhin ein relatives Nischendasein. Das zeigen Zahlen, die Mobilitätsminister François Bausch (Déi Gréng) in der Antwort auf eine parlamentarische Anfrage von Dan Biancalana (LSAP) preisgab. Im Jahr 2021 machte CFL Mobility – die Gesellschaft, die das Flex Carsharing betreibt – etwas mehr als eine Million Euro Verlust. Allerdings steigen die Nutzungszahlen. Biancalana hatte nach der Entwicklung der Nutzer\*innen gefragt, Bausch antwortete mit den Nutzungen: Wurden die Flex-Autos 2019 nur 8.634-mal ausgeliehen, so war dies 2022 geschätzt schon 29.700-mal der Fall. Biancalana gibt in seiner Frage an, dass CFL Mobility ihre Partnerschaften zu den Gemeinden demnächst ändern würde: Die sollten künftig dafür zahlen, dass Leihautos auf ihrem Gebiet zur Verfügung gestellt werden. Bausch bestätigt dies jedoch nicht, sondern gibt lediglich an, dass die Gesellschaft ihre Geschäftsstrategie aktualisieren würde. Die Affäre könnte zum Wahlkampfthema werden, Bauschs Antwort animierte den CSV-Abgeordneten Jean-Paul Schaaf zu einer weiteren parlamentarischen Frage zum Flex-Angebot.

## Tagung zum Literaturbetrieb in Luxemburg

(is) – Nach dem Theater- und dem Musiksektor war am Dienstag das Literaturwesen dran: Fabienne Gilbertz, wissenschaftliche Mitarbeiterin am Centre national de littérature präsentierte ihre Untersuchung zum Buchsektor, die auf Anfrage des Kulturministeriums entstanden war. Letzteres kommt damit einer Forderung des Kulturentwicklungsplans 2018 – 2022 zur tiefgehenden Analyse der einzelnen Kulturbereiche nach. Gilbertz weist in ihrem Bericht auf langjährige Herausforderungen wie die Mehrsprachigkeit und die Enge des nationalen Marktes, aber auch auf neue Hürden hin: Der Onlinehandel sei eine große Konkurrenz für den nationalen Literaturbetrieb und explodierende Produktionskosten setzten den Verlagshäusern zu. Erst im November reagierte das Kulturministerium auf steigende Papierpreise, indem es finanzielle Beihilfen für Verleger\*innen ausschrieb. In zwei Rundtischgesprächen tauschten sich Vertreter\*innen der Gewerkschaft A:LL Schréftsteller\*innen, der Presse, des Kulturexportbüros Kultur | LX, der Verlagsbranche, des Buchhandels sowie von Literaturforschungsinstituten auch über die Lebensrealität der Beschäftigten im Literaturbetrieb aus. Der Wunsch nach einer nachhaltigen finanziellen, strukturellen Unterstützung des Sektors wurde laut. Ian De Toffoli, Verleger (Hydre), Autor und scheidender Präsident der Lëtzebuerger Bichereditoren schlug ein Modell nach Vorbild der staatlichen Pressehilfe oder der Förderung des Film Funds vor. Sam Tanson, Kulturministerin, will diese Möglichkeiten erörtern. Sie verwies zudem darauf, dass die Regierung dieses Jahr mehr Gelder für die kulturelle Kreation locker machen werde: Für die „bourses dans l'intérêt de la création artistique“ stehen 300.000 und damit 100.000 Euro mehr zur Verfügung als letztes Jahr.

## Hohe Kosten für Luxchat

(ja) – Am vergangenen Mittwoch sind weitere Details zur geplanten Chatplattform „Luxchat“ öffentlich geworden. Der delegierte Digitalisierungsminister Marc Hansen (DP) antwortete auf eine parlamentarische Anfrage der CSV-Abgeordneten Elisabeth Margue und Diane Aehm und gab dabei zum ersten Mal eine Einschätzung der Kosten für das Projekt ab. Die Inbetriebnahme der Chat-Plattform, die vom Groupement d'intérêt économique Lu-Cix auf der Basis der Open-Source-Plattform Matrix entwickelt wird, soll 630.000 Euro kosten. Je nach Höhe der Nutzer\*innenzahl wird der laufende Betrieb zwischen 550.000 und 725.000 Euro kosten, schätzt Hansen. In einer ersten Phase soll Luxchat lediglich für die interne Kommunikation des Staates verwendet werden, ab Ende 2023 soll auch eine Version für die breite Öffentlichkeit zur Verfügung gestellt werden. Zwischen 2022 und 2028 will der Staat 4,3 Millionen Euro für Luxchat ausgeben und maximal 40.000 Nutzer\*innen zulassen. In Frankreich gibt es seit April 2019 „Tchap“, einen Chatdienst für die öffentliche Verwaltung, der ebenfalls auf Matrix aufbaut. Tchap kostet den französischen Staat laut France Inter für vier Jahre 4,7 Millionen Euro. Pro Jahr und Nutzer\*in sind das in Frankreich also 11,75 Euro, während ein ähnliches System in Luxemburg etwa 18 Euro kosten soll.



PROTESTE IN LÜTZERATH

# Die 1,5-Grad-Grenze

Tessy Troes und Lisa Urbany

**Zwei Autostunden von Luxemburg entfernt kämpfen Klimaaktivist\*innen um den Erhalt eines Dorfes – gegen den Energiekonzern RWE, die Polizei und den eigenen Staat. Leichtsinzig gehen sie dabei nicht vor.**

Der Wecker klingelt in Keyenberg. „Gestern waren wir auch um diese Zeit los, oder?“ sagt jemand aus dem Zelt nebenan. Wir schreiben den 7. Januar, fünf Uhr morgens, auf einem improvisierten Camping in Nordrhein-Westfalen. Keyenberg ist ein Nachbardorf nordöstlich von Lützerath, dem Braunkohledorf, dessen Abriss imminenz und in aller Munde ist. Auf dem örtlichen Fußballplatz befindet sich seit ein paar Tagen ein Camping für alle, die die Initiative „Lützerath lebt“ aus der Nähe unterstützen wollen. Der Platz ist von den Behörden bis zum Ende der Rodungssaison genehmigt, aber nicht ausgeschildert. Den Weg dorthin findet man dank der zahlreichen „Bitte leise sein, hier leben Nachbarn“-Zeichen.

Am Eingang zum Sportplatz wird man nur begrüßt, nicht kontrolliert, sein Zelt darf man in einer dafür vorgesehenen Parzelle im Matsch aufrichten. Wie viel Geld die Gemeinde wohl ausgeben muss, um dieses Fußballfeld wieder auf Vordermann zu bringen, geht es mir durch den Kopf. Dann erinnere ich mich wieder daran, dass wir uns im Rheinischen Revier befinden und der Energiekonzern RWE am liebsten all diese Dörfer für den Kohleabbau abreißen würde.

Man könnte meinen, man wäre auf einem Musikfestival. Leute lachen am Lagerfeuer, dazu läuft gemütliche Musik. Doch anstatt ihre Lieblingsbands zu hören, begeben sich diese Menschen schon vor dem Morgengrauen

nach Lützerath, um an Barrikaden der Polizei zu trotzen und das Dorf vor dem Abriss zu schützen.

## Bleiben alle Dörfer?

Seit fast zwei Jahren bereiten sich Aktivist\*innen in und um Lützerath auf den „Tag X“ vor. Sie haben hier die 1,5-Grad-Grenze ausgerufen, die nicht überschritten werden darf. Die 1,5-Grad-Grenze, in Anlehnung an den Deal aus dem Pariser Klimaabkommen, demnach die Erderwärmung 1,5 Grad nicht überschreiten soll. Da Lützerath an der Kante vom Tagebau Garzweiler II liegt und verschwinden soll, damit der Energiekonzern RWE weitere Millionen Tonnen Braunkohle aus der Erde ziehen kann, wurde es zum Symbolort der deutschen Klimabewegung. Die Bilder an der Grube grenzen an Dystopie: Die Polizist\*innen, die die RWE-Bagger nachts vor Klimaaktivist\*innen schützen, sehen aus wie die Stormtrooper aus einem Star Wars-Film. Sie beschützen ein 200 Meter tiefes, 48 Quadratkilometer großes Loch, das eine ganze Landschaft verschluckt hat.

Um uns selbst ein Bild von der Größe des Tagebaus Garzweiler zu machen, wollen wir am Vorabend zum nördlichsten Aussichtspunkt. Dort begrüßt uns aber ein netter RWE-Mitarbeiter in gebrochenem Deutsch: Der Aussichtspunkt sei temporär geschlossen, „Ich weiß auch nicht wieso“. Ein Polizeiauto ist uns gefolgt, der Securitymann zeigt auf das Auto und sagt, es wäre so von ihnen verordnet worden.

Am Morgen dann, wir brechen kurz nach neun Uhr auf und nehmen eines der selbstorganisierten Shuttles: Autos, die zwischen den Dörfern hin- und herfahren und Leute Richtung

Lützerath bringen. Die meisten Landstraßen nach Lützerath seien schon von der Polizei gesperrt worden, erklärt uns der junge Fahrer. Er lässt uns neben einem Feld raus, als Wegbeschreibung gibt er uns ein „Der Bagger grüßt euch“ mit auf den Weg. Vorbei an einer Handvoll privater Sicherheitskräfte laufen wir auf eine Halle zu, auf der „Alle Dörfer bleiben“ steht.

Das Bündnis „Alle Dörfer bleiben“ wurde 2018 gegründet, mit dem Ziel „alle von Zerstörung für Braunkohle bedrohte Dörfer in Deutschland zu retten und so dafür zu sorgen, dass die im Pariser Klimaabkommen vereinbarte 1,5-Grad-Grenze nicht überschritten wird.“ Betroffen sind Dörfer aus den drei Braunkohle-Regionen Rheinland, Lausitz und Leipziger Land. In letzterer Region konnte das Bündnis schon Erfolge feiern: Im Januar 2021 nämlich kam es zu einer Einigung, dass die Dörfer Pödelwitz und Obertitz erhalten bleiben und nicht wie geplant 2028 abgerissen werden. 13 Jahre Widerstand, so heißt es auf der Website von „Alle Dörfer bleiben“, habe man geleistet.

Nach etwa zwanzig Minuten laufen werden wir am Dorfeingang Lützerath von einer ersten Barrikade begrüßt. Verziert ist sie mit den so typisch ironischen Aktivist\*innensprüchen. Auf dem Weg hinter der Barrikade werden die Pflastersteine gerade herausgerissen, um die Barrikade weiter zu verstärken. Gasflaschen sind in den Weg einbetoniert, metertiefe Löcher unterbrechen diesen. Es sieht aus, als hätte hier schon eine Schlacht stattgefunden, dabei steht sie noch aus.

Lützerath war ein verschlafener Weiler der Stadt Erkelenz, genau zwischen Aachen und Düsseldorf gelegen. Seine Geschichte geht zurück bis ins 12. Jahrhundert, drei Denkmäler gibt

„Die Zerstörung des Dorfes ist daher weder energiewirtschaftlich noch energiepolitisch notwendig, sondern geschieht primär, um den Gewinn von RWE zu erhöhen.“

Forschungsgruppe FossilExit





Die Mahnwache an der Tagebaukante ist für die Aktivist\*innen, die Lützerath vor dem Kohlebagger retten wollen, ein beliebter Ort zum Kaffeetrinken.

es hier: einen Backsteinhof, ein Wegekrenz und ein Grabkrenz. Vor 25 Jahren dann kommt die politische Entscheidung, den Tagebau Garzweiler für den Zeitraum 2001 bis 2045 zuzulassen. Das Projekt ist nicht unumstritten. Ortschaften sollen für den Tagebau geräumt werden, auch Lützerath gehört dazu. Im Sommer 2002 werden die Bewohner\*innen befragt, ob sie mit an einen neuen Ort ziehen würden. 66 Prozent der Befragten konnten sich das vor 20 Jahren vorstellen. Das Leben am Tagebau ist nicht das bequemste: Es gibt viel Staub, viel Lärm und kein Grundwasser. Wenn Menschen freiwillig für Tagebau Platz machen, fühlt es sich auch immer ein bisschen wie eine „self-fulfilling prophecy“ an. Zusammen mit den Nachbardörfern Pesch und Immerath sollen 301 Anwesen Garzweiler zum Opfer fallen. Die ersten 22 davon sind schon 2007 an RWE verkauft worden, zwei Jahre später werden die ersten Häuser in Pesch abgerissen.

Das neue Jahrzehnt bringt aber auch eine Wende in der Politik. Im März 2014 kündigt die rot-grüne Landesregierung eine Verkleinerung der zukünftigen Tagebaufläche an. 2020 dann wird deutschlandweit ein Kohleausstieg bis 2038 entschieden. Doch wer glaubt, Lützerath wäre dadurch gerettet, irrt: Im gleichen Jahr beginnt

RWE mit den Abrissarbeiten im Dorf. Es ist der Anfang des Protestes, wie wir ihn heute sehen können: Häuser werden besetzt, eine Mahnwache wird eingerichtet und ein Protestcamp im Hofe des Bauern Eckhardt Heukamp aufgebaut.

Der Bauer wird zum ersten Märtyrer des „Lützerath lebt“-Protestes. Während zwei Jahren wehrt er sich in allen möglichen Instanzen gerichtlich gegen seine Enteignung und verkauft seinen Hof erst im Frühjahr 2022 an den Energiekonzern.

### Kohle für RWE

Beim Dorfspaziergang wird schnell klar: Wollte RWE das Dorf auslöschen, so hat der Konzern nur das Gegenteil erreicht. Ein Dorf im Dorf ist entstanden, mit eigenen Vierteln, Baumhäusern, Zeltplätzen, WGs, Anlaufstellen. Mehr als 200 Leute haben hier ihren Platz gefunden.

Hier trifft man eine diverse Gruppe an Menschen jeden Alters an. Besonders die Mahnwache, direkt an der Tagebaukante, ist ein beliebter Ort zum gemeinsamen Kaffeetrinken. Eine erste polizeiliche Einschätzung der letzten Woche hatte angegeben, dass der Großteil der Bewegung bürgerlich sei, man erwarte jedoch auch einige gewaltbereite Menschen im Dorf.

Das Dorf soll verschwinden, weil Kohle unter Lützerath liegt. Die Frage ist: Kohle für wen? Die Forschungsgruppe FossilExit, bestehend aus dem Deutschen Institut für Wirtschaftsforschung (DIW) und Forscher\*innen deutscher Universitäten, kommt zu dem Schluss: „Die Zerstörung des Dorfes ist daher weder energiewirtschaftlich noch energiepolitisch notwendig, sondern geschieht primär, um den Gewinn von RWE zu erhöhen.“ Für eine ausreichende Kohleversorgung der nächsten Jahre werde die Kohle unter Lützerath nicht benötigt. „Das Vorkommen unter der Ortschaft Lützerath ist zudem für RWE betriebswirtschaftlich günstiger abzubauen, als den Tagebau ausschließlich im südlichen Feld weiterzuentwickeln, da hier das Kohle-Abraumverhältnis etwas schlechter ist.“ Das DIW stellt weiter fest, dass im Tagebau Garzweiler und Hambach genügend Kohle bis zum Ausstieg in NRW 2030 vorhanden ist. Braunkohle war lange Zeit Deutschlands wichtigster Energieträger – doch im Vergleich zu Alternativen wie Solar- und Windenergie entsteht bei der Verbrennung von Braunkohle mit Abstand mehr CO<sub>2</sub>.

Niklas Höhne, Klimaexperte und Autor der IPCC-Berichte, sagte gegenüber dem ZDF, dass es nicht um Lützerath gehe, sondern vielmehr „ob wir bereit sind, als Gesellschaft an-

tionierte Klimapolitik zu machen“. Die Aktivist\*innen fordern, dass noch einmal neu um Lützerath verhandelt wird. Raphael Thelen, der als langjähriger Klimajournalist offiziell zur Aktivist\*innengruppe „Letzte Generation“ gewechselt ist, schreibt in einem Tweet: „Hier entscheidet sich, ob Europas Werte für mehr als politische Sonntagsreden taugen.“

### Kaffeetrinken am Abgrund

„Lützi“, wie das Dorf in Anspielung an den Hambacher Wald – „Hambi“ – mittlerweile genannt wird, hat eine neue Dorfstruktur: Mehrere Dorfviertel wurden gegründet, mit Namen wie Zeltwiese, Paula, Im Wäldchen oder Phantasialand. Es gibt selbstkonstruierte Tiny Houses auf Stelzen, eine dekolonialistische Bibliothek und Baumhäuser – viele Baumhäuser. Diese Plattformen, die miteinander im ganzen Dorf verbunden sind, werden schlussendlich die Lebensversicherung der Aktivist\*innen in Lützerath sein, da die Polizei nur schwer an diese herankommt. An den Klettergerüsten hört man oft auch Englisch: Spätestens hier wird klar, dass nicht nur Deutsche in Lützerath präsent sind.

In den großen Hallen am Dorfeingang wird den ganzen Tag über gekocht. Beim Essen wird hier über an-

## THEMA



Fast wie ein Musikfestival wirken die Strukturen der Klimaaktivist\*innen in Lützerath. Doch die drohende Räumung durch die Polizei ist stets am Horizont.

stehende Aufgaben geschnackt und darüber diskutiert, wie wichtig es als Aktivist\*in ist, sich auch mal eine Auszeit zu nehmen.

Gleich neben der Mahnwache, auf der anderen Seite des Dorfes, gibt es eine Anlaufstelle, die alle wichtigen Fragen für neuangekommene Aktivist\*innen beantwortet: Wo kann ich übernachten? Welcher Gruppe kann ich mich anschließen? Welche Workshops sind für die nächsten Tage geplant? Welche Alarmstufen gibt es im Falle eines polizeilichen Angriffes?

Insgesamt ist Kommunikation eine der Stärken dieser Protestbewegung. Auf Twitter gibt es mehrere Konten, die tagtäglich über die Geschehnisse inner- und außerhalb des Dorfes berichten. In einem selbstproduzierten Video geht Dina Hamid von der Gruppe Ende Gelände selbstbewusst an den Barrikaden und der Polizei vorbei, erklärt sachlich, was die legalen Gefahren bei dieser Protestaktion sind und fordert die Leute auf, trotzdem nach Lützerath zu kommen. Die digitale Sprache ist sehr nah am User; ein kürzlich gegründetes Aktionsbündnis, bei dem sich Gruppen wie Fridays for Future der Initiative „Lützerath lebt“ anschließen, sendet noch einmal ein stärkeres „Wir gegen die Bösen“-Signal.

An einem weiteren Eintrittspunkt zum Dorf ist zu lesen: „Hier kommen nur Menschen mit Gewissen rein“.

Die Kommunikationsstrategie scheint sich in den letzten Tagen auszuzahlen, denn immer mehr Menschen strömen ins kleine Dorf in Nordrhein-Westfalen. Gar Tausende finden sich für ein Konzert der Kölner Band AnnenMay-Kantereit am 8. Januar – symbolträchtig vor der Tagebaukante – ein und hören „Wer jung genug ist, wird den globalen Süden brennen sehen“ zu. Klimaaktivistin Luisa Neubauer ist vor Ort. Es wird zusammen gefeiert, doch der Ernst der Lage ist einem allzeit bewusst: Ein Blick Richtung Tagebau reicht, um jederzeit mehrere Dutzend Polizeiautos zu sehen.

#### Polizeitaktik: Hektik

Welche Bilder in den nächsten Tagen aus Lützerath kommen werden, wird vor allem in den Händen der Polizei liegen. Der Aachener Polizeipräsident Dirk Weinspach sieht die Räumung Lützerath als „schwierigen, herausfordernden Einsatz mit erheblichen Risiken“. Seit Dienstag, dem 10. Januar ist die Mahnwache abgelaufen. Damit gilt eigentlich Betretungsverbot auf dem Gelände Lützerath. Besonders pikant: Weinspach ist Mitglied der grünen Partei und gilt als „linksliberaler“ Polizeichef. Er betonte mehrfach, dass seine Parteimitgliedschaft keine Auswirkung auf polizeiliche Entscheidungen habe: „Ein Staat, wo jeder Polizist nach eigenem Gusto politisch oder

behördlich zustande gekommene Entscheidungen umsetzt oder auch nicht, das wäre ein Willkür-Staat, in dem will keiner leben.“

Mit bis zu vier Wochen Widerstand rechnet die Polizei, unterstützt wird sie dabei von Einsatzhundertschaften aus mehreren anderen Bundesländern. Spiegel-Journalist\*innen meinen sogar, „je länger die Räumung dauert, desto größer werden die Erfolgschancen der Demonstranten“.

Dies erklärt vielleicht auch die Härte, mit der die Polizei am 11. Januar ein erstes Mal ins Dorf einbrach. Journalist\*innen vor Ort sprachen von chaotischen Zuständen in den frühen Morgenstunden. Das hektische Vorgehen wird von Klimaaktivist\*innen schwer kritisiert, da genau solche Zustände im Hambacher Wald zu einem Todesfall geführt hatten (siehe woxx 1494).

In den ersten 24 Stunden der Räumung gelang es der Polizei ins Dorf einzudringen, verschiedene Barrikaden aufzubrechen und Aktivist\*innen in Bussen, die von RWE bereitgestellt wurden, abzuführen. Die Initiative „Lützerath lebt“ wirft der Polizei vor, Menschen auf über 2,5 Meter Höhe illegalerweise von nicht dazu ausgebildeten Beamten herunterzuholen. Die Deutsche Journalistinnen- und Journalisten-Union kritisiert die mehrfache Behinderung der Pressefreiheit: Zahlreichen Journalist\*innen sei

der Zugang zum Dorf verweigert und manche von der Polizei angegriffen worden.

Das Aktionsbündnis „Lützerath unräumbar“ ruft zur Großdemo am 14. Januar auf, zu der Leute aus ganz Deutschland anreisen werden. Ein erster Aktionstag soll am 17. Januar folgen. In Lützerath bestenfalls, im Falle einer Räumung in Keyenberg.

Keyenberg ist auch dort, wo unsere Reise im Rheinischen Braunkohlerevier endet. Neben der Hauptstraße findet man eine kleine Tafel, auf der zu lesen ist: „Was weder der 30-jährige Krieg noch die französische Herrschaft 1794-1814 geschafft haben, wollen die RWE-Bagger vollbringen. Keyenberg soll bis 2026 vollständig zerstört werden. Soll, denn es gibt Menschen im Dorf, die bleiben wollen.“

Die Tafel kann nun verbessert werden: Als RWE, NRW und Bundeswirtschaftsminister Robert Habeck im Oktober 2022 verkündeten, dass Lützerath nun doch abgerissen werde, wurde auch bekannt gemacht, dass im Gegenzug fünf Ortschaften, darunter Keyenberg, erhalten werden. Ein schwacher Trost für jene, die zusehen müssen, wie der Bagger die 1,5-Grad-Grenze überschreitet.

Der Artikel beschreibt die Situation in Lützerath bis zu Redaktionsschluss am 12. Januar 2023 gegen 15 Uhr.



DER LETZTE LINKE KLEINGÄRTNER, TEIL 50

# Ganzjährig Gärtnern

Roland Röder

**Kaum zu glauben, aber der letzte linke Kleingärtner liefert schon seine 50. Kolumne für uns ab. Grund für nostalgisches Gebrabbel gibt ihm das aber nicht. Ohnehin denkt er eher zyklisch als linear.**

Wenn man aktuell zum Fenster rausschaut und den Blick umher-schweifen lässt, könnte man angesichts des nasskalten Klimas meinen, unsereiner gebe das ständige Lamento von der großen Trockenheit nur aufgrund des Einflusses von berauschen-den Substanzen aller Art von sich. Da kann ich aber Entwarnung geben. Ich habe mit dergleichen Zeugs absolut nichts zu tun.

Daher noch einmal: Wir befinden uns in diesen Breitengraden seit mindestens 2018 in einer Phase der Trockenheit. Noch kommt zwar genügend Wasser aus den Leitungen. Doch der Boden ist ab einer Tiefe von andert-halb bis zwei Metern viel zu trocken. Denn es hat in den letzten fünf Jahren zu wenig geregnet. Die Tatsache, dass es ab und an gigantische Starkregene-ignisse gibt, wovon die meisten recht lokal sind, dort aber zu verheerenden Flutschäden wie am 14. Juli 2021 im deutschen Ahrtal führen können, widerspricht der Tatsache der Trockenheit nur statistisch. Die Wassermenge passt zwar, aber wenn es heftig und stark regnet, fließt das Wasser ab und

sickert eben nicht in den Boden ein und füllt keine Grundwasserspeicher.

Man muss nicht zu den apokalyptischen Gangs der aktuell hippen Marke „Die letzte Generation“ oder zu sonstigen autoritär-religiösen Gruppierungen gehören, um dergleichen ernst zu nehmen. Es reicht vollkommen aus, mit offenen Augen durch die Welt zu gehen und wissenschaftliche Basics zur Kenntnis zu nehmen.

Wie man es dreht und wendet: Unsere Gesellschaften im globalen Norden und damit auch in der Mitte Europas brauchen auf jeder Ebene ihres Gewusels ein Wassermanagement. Wenn „wir“ das nicht auf die Reihe bekommen, gibt es absehbar auch in unseren Breiten ein Hauen und Stechen um die knapper werdende Resource Wasser. Unter anderem bedarf es einer Abkehr von der immer noch munter betriebenen Versiegelung von Landschaft, etwa durch die Ausweitung neuer Baugebiete mit allerhand freistehenden Häusern (siehe den Artikel „88 versiegelte Quadratkilometer“ in woxx 1707).

Bei derlei Manövern werden rasch die einfachsten biologischen, physikalischen und geografischen Gegebenheiten außer Acht gelassen. Je mehr Landschaft „wir“ zubetonieren, umso weniger Fläche gibt es zum langsamen Versickern des Wassers und umso größer müssen die Abflussrohre sein, um

bei plötzlichem Regen das Wasser auf-zunehmen und das Zulaufen von Keller-geschossen zu vermeiden. Dies zu gewährleisten, ist schwieriger als sich den Kreis zu einem perfekten Quadrat zurecht zu biegen. Auch die signifikante Zunahme privater Swimmingpools ist das Gegenteil eines seriösen Wasser-managements. Genau genommen müsste „meine“ Freiheit dort enden, wo mit meinem Tun und meinem Wasserverbrauch die Freiheit von anderen beschnitten wird. Aber das ist ein kommunal heißes Eisen, an dem man sich schnell die Finger verbrennt. Also weitermachen wie bisher und hoffen, dass der Kelch an einem vorübergeht?

Soweit meine Botschaft an die Menschheit. Ich wollte es ja nur mal gesagt haben, bevor ich mich wieder in meine Gartenbubble zurückziehe. Es ist zwar noch etwas zu früh, um mit der Aussaat zu beginnen, aber in wenigen Tagen starte ich im Februar schon mal mit dem Vorziehen von Salatsorten. Auch Tomatensetzlinge, die im Mai gepflanzt werden, haben nichts dagegen, demnächst vorgezogen zu werden.

Ebenso hilfreich ist es, sich jetzt darüber klar zu werden, ob man aus der Kartoffelernte vom letzten Jahr Knollen zurückbehält, um sie wieder zu legen oder sich neues Saatgut kauft. Ich verwende über zwei bis drei Jahre hinweg die Knollen aus der alten Ernte, wobei deren Ertrag von Jahr

zu Jahr leicht abnimmt. Und bevor ich mich hier im Visionären des morgen und übermorgen verliere, bediene ich mich lieber im Hier und Jetzt des Gartens meines Vertrauens.

**Ein Garten ist wie ein kleines Kind: Manchmal hast du ein paar Stunden Ruhe, aber du musst allzeit bereit sein.**

Ein Garten ist schließlich ein Ganzjahresprojekt. Er startet nicht im Frühjahr und endet im Herbst. Ein Kleingärtner ist jeden Tag des Jahres in seinem Refugium unterwegs. Oft analog, manchmal aber nur in Gedanken. Ein Garten ist wie ein kleines Kind: Manchmal hast du ein paar Stunden Ruhe, aber du musst allzeit bereit sein. Sonst kann es schnell zum Crash kommen. Und das wollen wir ja wohl nicht. Aktuell stehen die winterharten Gemüsesorten wie Grünkohl, Lauch und Weißkohl zur Ernte bereit. Das ist praktizierte Lagerhaltung im Garten statt auf der Straße. Es geht doch nichts über einen strebsamen kleinen Gartenöko mit der Aura der Nachhaltigkeit. Nur dann ist er ein richtiger Kleingärtner, wie man ihn gerne hat.

Den reichlich gewachsenen Endivien-Salaten hatte ich vor der Frostperiode im Dezember noch schnell mit ihren Wurzeln ausgegraben und in meinem Haus ein Zuhause gegeben. „Bis dass der Tod euch scheidet“, also bis ich den Salat zubereitet habe, hat dieses Miteinander gut funktioniert. Drei Tage vor Erscheinen dieser Kolumne wanderte der letzte Salat von 2022 in die Schüssel. Sehr lecker. In diesem Jahr werde ich mehr davon pflanzen.

### Drei Praxistipps:

1. Pflanze winterhartes Gemüse wie Grünkohl. Es dankt es dir.
2. Sei sparsam mit dem Wasser. Sonst gibt es Zoff.
3. Bereite dich auf das Vorziehen von Salat & Co vor. Es geht bald wieder los.

Kein Springbrunnen, sondern eine überforderte Kanalisation: Die zunehmende Versiegelung der Böden bringt auch die kommunalen Abwassersysteme an ihre Grenzen.



FOTO: INTERNET



HÔPITAL PUBLIC

# En France, « la santé est devenue une marchandise »

Fabien Grasser

**Avec 54 soignant-es sur 59 en arrêt de maladie, les urgences de l'hôpital de Thionville ont fermé le 31 décembre. Cette situation extrême illustre la dégradation du service public hospitalier français, conséquence de décennies d'austérité et d'une politique de marchandisation de la santé.**

Les urgences de l'hôpital Bel-Air de Thionville ont craqué le vendredi 30 décembre, quand des infirmières et aides-soignantes se sont effondrées pendant leur temps de travail. « Les médecins des urgences leur ont immédiatement prescrit des arrêts maladie », raconte Cyrille Louis, délégué syndical SUD au Centre hospitalier régional (CHR) Metz-Thionville. Le lendemain, 54 soignant-es sur 59 étaient à l'arrêt. Burn-out généralisé. « Les conditions de travail sont tellement mauvaises que les soignants se rendent au travail la boule au ventre et en partent bien souvent en larmes », déplore le syndicaliste.

Ces circonstances ont contraint l'Agence régionale de santé (ARS) à déclencher le plan blanc hôpital, qui lui permet de mobiliser du personnel et de déprogrammer des interventions. Sur le terrain, cela s'est traduit par l'apparition d'une grande tente blanche dressée par les pompiers devant l'entrée de l'hôpital de Metz, vers laquelle sont dirigées les urgences non vitales du secteur de Thionville. En principe, ce type d'équipement est utilisé pour faire le tri des malades dans les situations de grande catastrophe.

Depuis le 31 décembre, le phénomène a essaimé dans d'autres hôpitaux mosellans, amenant l'ARS à déclencher le plan blanc sur l'ensemble du département. À Sarreguemines, Saint-Avold et Forbach, les arrêts maladie dans les urgences se multiplient dans les mêmes proportions qu'à Thionville et des grèves ont débuté dès le 22 décembre. Le mouvement n'est pas circonscrit à la seule Moselle : d'autres soignant-es en France embraient le pas comme à Pontoise, en région parisienne, où la quasi-totalité des

soignant-es des urgences est également en maladie. Au niveau national, une grève reconductible a débuté ce mardi 10 janvier.

Cela fait des mois que les urgences françaises sont submergées, accueillant des patient-es bien au-delà de leur capacité alors qu'elles souffrent parallèlement d'un cruel manque de personnel. Les malades patientent parfois 90 heures, allongés sur des brancards dans les couloirs, avant d'être réellement pris en charge. Des personnes meurent faute de soins rapides. Le syndicat des urgentistes Samu urgences de France a comptabilisé 37 « morts inattendues » en France depuis le 1er décembre, un chiffre sans doute en deçà de la réalité. Pour les soignant-es, cette maltraitance institutionnelle est synonyme d'une perte de sens de leur métier, souvent doublée d'un sentiment de culpabilité.

## Un désastre annoncé

La déliquescence du service public français de santé relève de la chronique d'un désastre annoncé. Elle est le fruit de décennies d'austérité

et d'une politique qui veut imposer une vision purement marchande de la santé. Au-delà des services d'urgence, c'est tout le système qui est aujourd'hui au bord de l'asphyxie, alors qu'il y a encore une vingtaine d'années l'hôpital français était considéré comme l'un des meilleurs au monde. Les services pédiatriques et psychiatriques sont dans un état préoccupant et tout le secteur médico-social est gravement sinistré.

Pour leur part, les directions des hôpitaux attribuent les difficultés des urgences aux « fortes tensions » provoquées ces dernières semaines par la triple épidémie de covid, de grippe et de bronchiolite, conjuguée à une grève des médecins libéraux dont les patient-es s'orientent dès lors vers les services d'urgence. Une réalité que ne récuse pas Mireille Stivala, secrétaire générale nationale de la CGT santé, premier syndicat du secteur : « On a l'habitude de traverser des crises, ce n'est pas cela le problème quand on fait ce métier. On s'adapte, on travaille plus s'il le faut, ça fait partie de la vocation de soignant. Le souci, c'est qu'on est désormais dans une situa-

tion de crise permanente sans aucune perspective de sortie, et ça fait des années qu'on descend dans la rue pour le dénoncer. »

Dans la région frontalière, les autorités évoquent aussi la fuite des soignant-es vers le Luxembourg, où les salaires sont à minima deux à trois fois plus élevés et les conditions de travail plus satisfaisantes. Hors primes, une infirmière débutante est rémunérée 1.800 euros brut par mois en France et un médecin urgentiste 4.500 euros en début de carrière, des salaires parmi les plus bas en Europe pour des horaires à rallonge, bien au-delà des 35 heures hebdomadaires réglementaires. « On ne peut pas nier l'attrait des salaires au Luxembourg », reconnaît Clarisse Mattel, déléguée CGT au CHR Metz-Thionville. « Mais cela n'explique pas tout, car on ne choisit pas de travailler aux urgences par hasard. Il y a une vocation, une volonté d'œuvrer pour le bien commun, mais aujourd'hui les gens sont découragés, ils ne voient pas comment les choses peuvent s'améliorer. » Et les salaires du Luxembourg n'expliquent pas le manque de personnel à Brest, Caen ou Bordeaux, les soignant-es n'affluant pas de tout l'Hexagone vers le grand-duché.

Au fil des 40 dernières années, les gouvernements successifs ont taillé dans le budget de l'hôpital public, accordant des hausses qui ne couvrent pas l'augmentation des besoins, un manque encore plus aigu en période de forte inflation. « Dans un hôpital, 80 % du budget est destiné à la masse salariale, et c'est donc là que des économies peuvent être le plus facilement réalisées », explique Mireille Stivala, précisant que ces mesures ne se limitent pas aux seuls soignant-es mais aussi aux personnels d'entretien ou de la logistique, dont les métiers ont été externalisés. L'austérité appliquée à l'hôpital a entraîné la suppression de dizaines de milliers de lits, une dégradation généralisée des conditions de travail et une stagnation des salaires. Résultat : une fuite des personnels et la difficulté d'en recruter de nouveaux,

## Combien de frontaliers dans l'hôpital luxembourgeois ?

Le premier ministre l'a reconnu lors de l'interview de Nouvel An diffusée par RTL : « Les frontaliers représentent de deux tiers à trois quarts du personnel et sans eux, on aurait fermé les hôpitaux pendant la pandémie. » Ces chiffres restent cependant vagues et le woxx a voulu en apprendre davantage auprès du ministère de la Santé. Mais ses services ont été bien en peine de répondre à nos questions, nous renvoyant après une semaine de tergiversations vers un rapport de 688 pages en indiquant les chapitres compilant les données sur les soignant-es. Globalement, 53 % des personnels de santé employés au Luxembourg étaient frontaliers en 2019. Sur 3.784 aides-soignant-es, 48,7 % résidaient à l'étranger (24,8 % en France, 20,2 % en Allemagne et 3,8 % en Belgique). Sur 6.214 infirmières et infirmiers, 64,5 % étaient frontaliers-ères (29,2 % de France, 23,6 % d'Allemagne et 11,7 % de Belgique). Les médecins, toutes spécialités confondues, résident en revanche majoritairement au Luxembourg (73,8 %). Ces chiffres ne distinguent cependant pas le personnel hospitalier des personnes employées par exemple dans des cabinets privés. L'absence de données plus affinées sur le personnel hospitalier est quelque peu étonnante, sinon inquiétante, après la pandémie, qui avait révélé au grand jour le poids des frontaliers-ères dans le système de santé.



PHOTO : FABIEN GRASSER

Pendant le rassemblement de solidarité avec le personnel soignant devant les urgences de l'hôpital de Thionville, le samedi 7 janvier.

un déficit entraînant à son tour de nouvelles fermetures de lits... « C'est le serpent qui se mord la queue », constate la secrétaire générale de la CGT Santé.

### Vers une médecine à deux vitesses

Ces mesures d'économies drastiques ont été accompagnées d'un changement de paradigme dans l'administration des hôpitaux. « Les directeurs gèrent les hôpitaux comme des entreprises car l'hôpital doit être rentable », affirme Mireille Stivala. « Ce n'est plus un lieu au service de la population, mais un lieu dans lequel la santé est devenue une marchandise. » La tarification à l'acte, introduite en 2004, est l'emblème de cette logique comptable, car elle pousse les médecins hospitaliers à multiplier la prescription d'actes médicaux, parfois sans réelle justification, afin de remplir les caisses de l'hôpital. « En France comme dans d'autres pays européens, il y a un glissement vers la conception anglo-saxonne de désengagement de l'État en faveur du privé, et c'est d'ailleurs de là que vient la tarification à l'acte », dit la syndicaliste. « Les grands groupes privés prospèrent, et quand un hôpital ferme, une clinique

privée s'installe et pourra par exemple appliquer des dépassements d'honoraires à charge des patients. » Derrière cela, c'est une médecine à deux vitesses qui se dessine.

Au fil des ans, l'hôpital public est aussi devenu un lieu de souffrance et de mal-être au travail pour une bonne partie de ses agent-es. Le patron de la CGT, Philippe Martinez, en a fait le constat début novembre lors d'un déplacement en Moselle. À l'hôpital de Boulay, à une trentaine de kilomètres à l'est de Metz, il avait rencontré des infirmières et aides-soignant-es pour une réunion syndicale qui a vite pris les allures d'un groupe de parole. Dans ce petit hôpital, principalement dédié à la prise en charge des personnes âgées et dépendantes, le récit du quotidien illustre la carence des moyens et les frustrations qui en découlent. Ce sont les malades qu'on ne peut pas lever chaque jour comme cela devrait être le cas, faute de temps et de moyens. C'est un service où on est passé en 15 ans d'une infirmière pour huit patients à une infirmière pour 23 patients. Ce sont les draps accrochés aux fenêtres car les stores ne fonctionnent plus, c'est le robinet qui fuit et que personne ne répare, etc. Parfois de petites choses qui s'additionnent à

une absence de dialogue avec la direction et un sentiment de culpabilité vis-à-vis des malades et de leurs familles. « Nous avons des humains face à nous, pas des pièces détachées », avait fulminé une aide-soignante.

### Les promesses perdues de Macron

Face à la fronde, le président Emmanuel Macron a présenté le 6 janvier ses vœux aux soignant-es depuis l'hôpital de Corbeille, une première depuis son élection en 2017. Il y a annoncé la fin de la tarification à l'acte ou encore l'embauche de secrétaires médicales pour décharger les infirmières de tâches administratives qui absorbent parfois l'essentiel de leur temps de travail. « Comme à son habitude, Emmanuel Macron lance de grandes idées sans plus de précision, en expliquant qu'il faut dix ans pour former de nouveaux médecins alors qu'il faut des solutions immédiates, on ne peut plus attendre dix ans », regrette Mireille Stivala.

Les promesses d'Emmanuel Macron laissent en tout cas indifférentes les 200 à 300 personnes attroupées devant les urgences de Thionville ce samedi 7 janvier. Ce rassemblement de soutien au personnel, lancé par le

parti communiste, réunit des soignant-es, des élu-es de tous les partis de gauche et des syndicalistes, dont une délégation de l'OGBL venue témoigner sa solidarité. Les mots prononcés par le président français au début de la pandémie de la covid-19 sont gravés avec amertume dans les mémoires : les soignant-es n'ont jamais vu la couleur du « quoi qu'il en coûte » qu'il a lancé depuis Mulhouse en mars 2021. Et l'assurance de créer de nouveaux lits d'hospitalisation s'est en réalité traduite par la fermeture de 6.000 lits rien qu'en 2020.

« La seule chose qui fonctionne encore bien à l'hôpital, c'est la bonne volonté du personnel, qui continue malgré tout à faire le travail. C'est avant tout ça que le gouvernement voit, le reste ne l'intéresse pas », s'emporte un aide-soignant devant les urgences de l'hôpital Bel-Air. Après les discours et des salves d'applaudissements pour le personnel, les organisateurs-trices du rassemblement font circuler une pétition à l'adresse du nouveau ministre de la Santé, François Braun, un médecin qui, jusqu'en juin dernier, dirigeait les urgences du... CHR Metz-Thionville.

SÜDAMERIKA UND DER FUSSBALL

# Den Himmel berühren

Bustos Domecq

**Der unkritische Kult um den jüngst verstorbenen Ausnahmefußballer Pelé und die Fußball-WM haben gezeigt, welche Bedeutung der Fußball in Ländern wie Argentinien und Brasilien hat. Die Begeisterung speist sich nicht zuletzt aus zahlreichen Mythen, wie der französische Autor Olivier Guez in seinem nun erschienenen Buch „Lob des Dribbelns“ beschreibt.**

Der König ist tot. Sein einbalsamierter Leichnam liegt aufgebahrt auf dem Spielfeld unter einem Zeltdach im Stadion seines ehemaligen Vereins FC Santos. Zigtausende Menschen haben sich in eine kilometerlange Warteschlange eingereiht, um von Pelé Abschied zu nehmen. „O Rei“, der König, wie sie ihn nicht nur in Brasilien nennen, ist am 29. Dezember im Alter von 82 Jahren an den Folgen einer Krebserkrankung gestorben.

In Brasilien herrscht drei Tage lang Staatstrauer. Danach führt eine Prozession – der Leichnam ist auf das Dach eines Feuerwehrautos gebettet – durch die Hafenstadt Santos. Kadetten der Militärpolizeiakademie in Gala-Uniform tragen unter dem Geläut von Kirchenglocken den Sarg in das Friedhofshochhaus „Memorial Nécropole Ecumênica“. Dort wird Pelé im Kreis seiner Familie beigesetzt. Der Trauerzug kommt durch das Viertel, wo Pelés Mutter lebt. Dass ihr Sohn gestorben ist, weiß sie nicht. Die Hundertjährige ist geistig verwirrt.

„Er wird ewig bleiben“, sagt Santos-Trainer Odair Hellmann. „Es liegt an uns allen, sein Vermächtnis und seine Geschichte weiterzuführen und sie neuen Generationen zu vermitteln.“ Luiz Inácio Lula da Silva, der am 1. Januar als neuer brasilianischer Staatspräsident vereidigt worden ist und mit dem Helikopter in die Hafenstadt eingeflogen wird, sagt: „Es gibt niemanden, der mit Pelé vergleichbar ist. Ich hoffe, dass er im Himmel wieder Fußball spielt.“

Edson Arantes do Nascimento, der als kleiner Junge zum Lebensunter-

halt seiner Familie beitrug, indem er Nüsse verkaufte und Schuhe putzte, beherrschte als Spieler Ball und Gegner in einer nie dagewesenen Art und Weise. Er war sowohl mit dem rechten wie auch mit dem linken Fuß stark und ebenso in der Luft. Seine Einzigartigkeit bestand in der Perfektion aus technischer Genialität und körperlicher Athletik. Er wurde dreimal Weltmeister und schoss weit mehr als tausend Tore. Seine absolute Krönung war die Ernennung zum Weltfußballer des 20. Jahrhunderts.

Pelé steht nicht zuletzt auch für das goldene Zeitalter des brasilianischen Fußballs, das mit der Weltmeisterschaft 1958 in Schweden begann, als sein Stern aufging und er im Alter von 17 Jahren seinen ersten von drei WM-Titeln holte. Bis dahin war die Fußballkunst von Brasiliens Ballzauberern ein nicht eingelöstes Versprechen gewesen. Davon erzählt der französische Schriftsteller und Journalist Olivier Guez, der sich mit Büchern wie „Das Verschwinden des Josef Mengele“ und als Drehbuchautor des Films „Der Staat gegen Fritz Bauer“ einen Namen gemacht hat.

In seinem nun auf Deutsch erschienenen Buch „Lob des Dribbelns“ outet sich der aus Straßburg stammende 48-Jährige als leidenschaftlicher Fußballfan und beschreibt den Mythos des südamerikanischen Fußballs. Im französischen Original ist das Buch in zwei Teilen erschienen, als „Eloge de l'esquive“ (2014) und als „Une passion absurde et devorante“ (2021).

Die ersten hundert Seiten des Buches sind Brasilien gewidmet. Auch hier wird gleich nach der Einleitung eine Beerdigung geschildert: jene des großen Dribbelkünstlers Garrincha. Er wurde nur 49 Jahre alt und starb 1983 an einer Leberzirrhose. Wie später der Argentinier Diego Armando Maradona war er ein dionysischer Antiheld des modernen Fußball. „Im Gegensatz zu seinem zivilisierten Zeitgenossen Pelé, der eine hochprofessionelle Karriere hinlegte“, so Guez, habe Garrincha einen „primitiven Gott“ verkörpert.

„Wenn wir 75 Millionen Garrinchas hätten, was für ein Land wären wir dann, stärker als Russland, mächtiger als die Vereinigten Staaten“, schrieb der Schriftsteller und Journalist Nelson Rodrigues, über ihn.

**Olivier Guez hat sich mit Büchern wie „Das Verschwinden des Josef Mengele“ und als Drehbuchautor des Films „Der Staat gegen Fritz Bauer“ einen Namen gemacht.**

Als Chronist der brasilianischen Gesellschaft lehrt Rodrigues vieles über die Bedeutung des Massensports für die Identität der Brasilianer. Im Zuge der Verabschiedung einer demokratischen Verfassung 1946 herrschte nach Jahren der Diktatur Optimismus im Land, der sich auch in der Ausrichtung der Weltmeisterschaft 1950 und im Bau des Maracanã-Stadions in Rio de Janeiro manifestierte.

Sportlich wird jene WM für Brasilien zum Trauma. Die 1:2-Niederlage im entscheidenden Spiel gegen Uruguay vor 200.000 Zuschauern wurde als nationale Tragödie erlebt. Der Journalist Juca Kfoury schrieb von einer „Katastrophe, einem kollektiven Drama, einer nationalen Katharsis“. Nelson Rodrigues verglich die Tragweite der Niederlage gar mit dem Abwurf der Atombombe auf Hiroshima. In seiner „Chronik der Straßenkötter“ acht Jahre nach dem Debakel – kurz vor der Eröffnung der WM in Schweden – schrieb er, dass Brasilien noch immer darunter leide und durch die Enttäuschung der Glaube an sich selbst genommen worden sei.

Doch 1958 gewinnt Brasilien das Finale in Stockholm gegen die das Turnier ausrichtende Nation mit 5:2 – und der bis dato unbekannte Pelé

erobert die Herzen der Fans. Nachdem er am 19. November 1969 im Maracanã sein tausendstes Tor geschossen hat, beschreibt Rodrigues es in seiner Kolumne wie folgt: „Im Ex-Maracanã trat eine ohrenbetäubende Stille ein, der die ganze Stadt lauschte. Im Augenblick des Schusses wurde Pelés Oberschenkel plastisch, elastisch, kraftstrotzend wie das hintere Bein eines Pferdes. Und als Pelé das Tor aus den Angeln hob, erhob sich das Stadion in die Lüfte.“ Das Maracanã war mittlerweile nach dem drei Jahre zuvor verstorbenen Bruder von Rodrigues benannt worden, nach Mário Filho, dem wohl stilprägendsten Sportreporter Brasiliens. „Kaum zu glauben, dass mein Vater das alles so genau gesehen hat“, sagte mir einmal Rodrigues' Sohn „Nelsinho“, als wir nach dem Besuch eines von seinem Vater geschriebenen Theaterstücks in São Paulo über Gott und die Welt redeten.

Während „Nelsinho“ als Gegner des 1964 an die Macht gekommenen Militärregimes im Gefängnis gelandet und gefoltert worden ist, hat Pelé angesichts der Diktatur geschwiegen. Er habe sich nie für Politik interessiert sagte er. Die Machthaber sonnten sich im Glanz der drei WM-Erfolge der Seleção. Mit dem damaligen Diktator Emilio Medici traf sich Pelé 1969 zum Fototermin. Sein Teamkollege Paulo César sagte: „Nur eine Äußerung von Pelé gegen die Diktatur hätte viel bewirkt.“

Guez spart den in Brasilien nach wie vor verbreiteten Rassismus nicht aus. In den 1920er-Jahren mussten sich dunkelhäutige Spieler wie Carlos Alberto von Fluminense aus Angst vor rassistischen Beleidigungen die Gesichter mit Reispuder einreiben. Selbst der erste Star Brasiliens, Arthur Friedenreich (1892-1969) durfte zunächst nicht in der brasilianischen Nationalmannschaft spielen und glättete sich sein gekräuselttes Haar vor Spielbeginn. Guez weist außerdem darauf hin, dass der dritte WM-Sieg 1970 in Mexiko von den Mi-





Sein Körper, nicht jedoch seine Symbolkraft wird hier zu Grabe getragen: Prozession mit dem auf einem Feuerwehrauto aufgebarten Leichnam von Pelé am 3. Januar in der brasilianischen Hafenstadt Santos.

litärs instrumentalisiert wurde. Auch heute ist das kanariengelbe Trikot der Nationalmannschaft ein Symbol von Rechten wie jenen Bolsonaro-Anhängern, die vergangenen Sonntag den Kongress, den Regierungssitz und den obersten Gerichtshof in Brasília gestürmt haben. Aktuelle Nationalspieler und Ex-Profis warben offen für den rechtsextremen Präsidenten. Nur wenige stellten sich dem entgegen, wie Juninho, ehemaliger Spieler von Vasco da Gama und Olympique Lyon. Letzterer steht in der Tradition von Sócrates, der einst bei Corinthians São Paulo die „Democracia Corinthiana“ begründete, ein demokratisches Modell und sich zusammen mit seinem Mitspieler Wladimir aktiv gegen die Diktatur engagierte.

Guez beschreibt in seinem Buch auch die Figur des „malandro“, eines Nachfahren von Sklaven, der sich durchs Leben schlägt, ohne Verbrecher zu sein, der aber gelegentlich krumme Dinger dreht und sich Tricks ausdenkt. Der Malandro und der Dribbler beherrschen die Kunst des Ausweichens, ähnlich wie ein Capoeira-Tänzer. Sie führen ihre Gegner in

die Irre, beim Fußball wie im richtigen Leben. Und im „Dribbeln spiegelt das Wesen Brasiliens“.

Der Malandro findet in Argentinien seine Entsprechung in „el pibe“, einem „durchtriebenen, individualistischen Burschen mit einem unberechenbaren, kreolischen Spielstil und einem Faible für das Dribbling, das die Argentinier ‚gambeta‘ nennen“. Guez bezeichnet Fußball gar als die „Religion der Argentinier“.

### Sein Teamkollege Paulo César sagte: „Nur eine Äußerung von Pelé gegen die Diktatur hätte viel bewirkt.“

Kaum eine Metropole hat mit etwa 20 Proficlubs eine größere Dichte an bedeutenden Vereinen wie Gran Buenos Aires. „Mit ihren abblätternen Farben, den morschen Holzsitzen und ihrer modernistischen Betonarmierung erzählen die Stadien von Buenos

Aires vom Fußball vergangener Zeiten“, schreibt der Autor. In den Barrios der Immigranten entstand der Nährboden für die großen Clubs. Sie übten große Anziehungskraft auf sagenumwobene Figuren wie Imre Hirschl aus, einem jüdischen Ungarn, der die dribbelnden „pibes“ zu Gemeinschaftsgeist und Doppelpässen animierte und das Fundament für eine der besten Mannschaften in der Geschichte des Fußballs legte: „La Máquina“, wie das Team von River Plate der 1940er-Jahre genannt wurde.

Von der Generation um Omar Sivori, die man wegen ihres flegelhaften Auftretens die „Engel mit den schmutzigen Gesichtern“ nannte, über die Abwehrrabauken von Estudiantes de la Plata um Carlos Bilardo mit ihrem ultradefensiven Spiel führt der Weg des argentinischen Fußballs zu Trainer César Luis Menotti mit seiner Idee vom „linken Fußball“, der die „Albiceleste“ (die Himmelblau-Weißen) in der Heim-WM 1978 während der schlimmsten Militärdiktatur zum ersten Weltmeistertitel führte. Schließlich Maradona, dem Argentinien den zweiten Titel verdankte. Maradona, der „fehl-

bare Gott“, ein „Held à la Rimbaud“, wie Guez schreibt.

Es hat schließlich weitere 36 Jahre gedauert, bis erneut ein argentinisches Genie des Fußball namens Lionel Messi mit einer großartigen Mannschaft im wohl besten WM-Endspiel aller Zeiten den dritten Titel holte. Die mythenreiche Bedeutung dieses Sports und die mit ihm verbundene Leidenschaft spiegelte sich in den Freudentränen der Spieler und ihres Trainers Lionel Scaloni wider, der den Fußball seines Landes um ein glorreiches Kapitel reicher machte. „Die ärmsten Argentinier identifizieren sich übermäßig mit den Fußballern, weil sie erstmals im Leben eine Chance haben, zu gewinnen“, wie Guez hierzu schreibt: „Und wenn die Nationalelf ein internationales Turnier bestreitet, findet die entzweite Gesellschaft zusammen und feiert.“ So liefert der Fußball zugleich den Kit, um soziale Widersprüche zuzukleistern.

Olivier Guez: Lob des Dribbelns. Aufbau Verlag, 170 Seiten.

USA

# Chaostage im Kapitol

Emanuel Bergmann

## Um Sprecher des Repräsentantenhauses zu werden, musste der Republikaner Kevin McCarthy den rechten Hardlinern seiner Partei erhebliche Zugeständnisse machen. Diese dürften auch in Zukunft die spektakuläre Konfrontation suchen.

15 Abstimmungen waren nötig, ehe der republikanische US-Kongressabgeordnete Kevin McCarthy in der Nacht zum 7. Januar endlich zum neuen Sprecher des Repräsentantenhauses gewählt wurde – obwohl seine Partei dort die Mehrheit hat. Es war ein langwieriges und bizarres Spektakel, das für die verbleibenden zwei Jahre der Legislaturperiode nichts Gutes verspricht. Weil die „midterm elections“, die Zwischenwahlen, im vorigen November den Republikanern nur eine hauchdünne Mehrheit von vier Sitzen im Repräsentantenhaus beschert haben, kommt es nun auf jede Stimme an. Das nutzten Abgeordnete der republikanischen Rechten.

So ließ eine Gruppe von anfangs 20 republikanischen Abgeordneten den Kandidaten McCarthy fast eine Woche lang zittern. Einige von ihnen, beispielsweise Chip Roy aus Texas, hatten substanzielle Einwände und wollten die Macht der Parteiführung einschränken. Manche der Forderungen der 20 „Rebellen“ sind durchaus vertretbar. Das US-Politikmagazin „Mother Jones“ berichtete, die Abgeordneten der Fraktion bekämen nun mindestens 72 Stunden Zeit, um Gesetzentwürfe zu prüfen, bevor sie zur Abstimmung vorgelegt werden, und könnten leichter als bisher Änderungsanträge stellen. Das ist vernünftig.

Aber unter den „Rebellen“ waren auch sechs Hardliner, deren Widerstand nichts mit verantwortungsbewusster Parlamentsarbeit zu tun hatte. Ganz im Gegenteil: Diese „Never Kevin“-Fraktion bestand aus Bob Good aus Virginia, Matt Gaetz aus Florida, Lauren Boebert aus Colorado, Andy Biggs und Eli Crane aus Arizona sowie Matt Rosendale aus Montana. Ihr

erbitterter Widerstand gegen McCarthy schien diesen zu überraschen. Er hätte es allerdings besser wissen müssen, hatte doch Good bereits in einem Podcast-Interview mit der Reporterin Rachael Bade vom Online-Magazin „Politico“ am 23. Dezember die bevorstehende Obstruktion minutiös dargelegt.

Good nimmt es McCarthy bis heute übel, dass dieser ihn 2020 bei seinem ersten Wahlkampf angeblich sabotiert habe. An die zwei Millionen US-Dollar soll McCarthy mittels des ihm nahestehenden republikanischen Finanzkomitees „Congressional Leadership Fund“ (CLF) an Goods innerparteilichen Kontrahenten Denver Riggleman gespendet haben. Zwar hat Good die Wahl gewonnen, aber verziehen hat er McCarthy nie. Zudem hat der damalige Fraktionsvorsitzende McCarthy dem neuen Abgeordneten Good anschließend nicht mal zum Wahlsieg gratuliert. In der Tat tut sich McCarthy mit diplomatischem Verhalten schwer. So hat er bereits vor der zermürbenden Wahlwoche seine Umzugskisten in das Büro des Sprechers bringen lassen, was von einigen Abgeordneten, insbesondere Matt Gaetz, als ein persönlicher Affront gewertet wurde.

Von den sechs Totalverweigerern haben fünf – Eli Crane war damals noch nicht im Amt – vor fast genau zwei Jahren, am 6. Januar 2021, gegen die offizielle Anerkennung von Joe Biden als US-Präsident gestimmt, angespornt von seinem Vorgänger Donald Trump, der seine Wahlniederlage nicht eingestand und von Betrug sprach. Es kam an jenem Tag zum Sturm auf das US-Kapitol, und es ist eine bittere Ironie, dass McCarthy nur wenige Stunden nach dem Jahrestag endlich ins Amt gewählt wurde, nun mit der stillschweigenden Zustimmung der rechten Brandstifter. Diese hatten McCarthy tagelang gedemütigt. Weil er jeder ihrer Forderungen nachgab, verspotteten sie ihn mit dem Spitznamen „Cavin’ Kevin“ – der einnickende Kevin. „Mir gehen langsam

die Forderungen aus“, gab Gaetz im Fernsehsender CNN zu.

Wenn von nun an Präsident Joe Biden oder Chuck Schumer, der demokratische Mehrheitsführer im Senat, mit McCarthy verhandeln, dann in dem Wissen, dass dieser sich im Zweifel gegen seine Fraktion nicht durchsetzen kann. Bereits ein Mitglied der republikanischen Fraktion im Repräsentantenhaus kann ab jetzt ein Misstrauensvotum gegen den Speaker erzwingen – auch das gehört zu den Neuerungen, die die rechten Hardliner durchgesetzt haben.

## Der Kampf gegen die eigene Führung war der bisherige parlamentarische Höhepunkt der rechtsextremen Radikalisierung der Republikaner im Kongress.

Der Kampf gegen die eigene Führung war der bisherige parlamentarische Höhepunkt der rechtsextremen Radikalisierung der Republikaner im Kongress. Mit dem Erstarken der sogenannten „Tea Party“, eines Netzwerks rechter Republikaner, in der ersten Amtszeit des demokratischen US-Präsidenten Barack Obama schwand die Bereitschaft zur überparteilichen Kooperation. Diese Entwicklung wurde teils beflügelt von rassistischer und zusehends auch antisemitischer Rhetorik, die in rechtskonservativen Medien wie dem TV-Sender „Fox News“ und Formaten wie der „Rush Limbaugh Show“ nicht nur toleriert, sondern geradezu gepflegt wurde.

Die „midterm elections“ 2010 brachten zudem eine Gruppe junger Rechtskonservativer in den Kongress, die eine Zusammenarbeit mit den Demokraten grundsätzlich ablehnten. Weiterhin bezeichnet Good jeden Re-

publikaner, der die Bereitschaft zeigt, mit den Demokraten zu verhandeln, als „Verräter“. Inspiriert zeigt sich diese Gruppe von der republikanischen „Revolution“ von 1994, als die Republikaner bei den Zwischenwahlen einen Erdrutschsieg errangen und zudem konservative demokratische Abgeordnete die Seiten wechselten. Newt Gingrich wurde in der Folge zum Sprecher gewählt und beendete damit die vier Jahrzehnte währende Vorherrschaft der Demokraten im Repräsentantenhaus.

Der rechte Flügel der Republikaner wurde in der Amtszeit Obamas immer stärker und machte dem damaligen Sprecher, dem Republikaner John Boehner, das Leben schwer. Zu den Aufwiegler zählte auch Kevin McCarthy aus Bakersfield, einer konservativ geprägten Wüstenstadt in Kalifornien, der von Boehner zum „majority whip“ ernannt worden war. Als „whip“, Peitsche beziehungsweise Einpeitscher, bezeichnet man im englischen Sprachraum ein Amt, das dem eines Fraktionsgeschäftsführers ähnelt; seine Aufgabe besteht darin, genügend Stimmen innerhalb der Fraktion für siegreiche Abstimmungen sicherzustellen. Als Boehner 2013 eine Steuerreform vorlegte, stieß dieses bei den „Tea-Party“-Konservativen auf Ablehnung, doch McCarthy sorgte dafür, dass sie trotzdem durchkam – und stimmte in letzter Sekunde dann selbst symbolisch dagegen. Damit fiel er nicht nur Boehner in den Rücken, er verunsicherte auch die erzkonservativen „Tea-Party“-Aktivisten, die McCarthy von nun an misstrauten.

Indem er es allen recht machen wollte, machte er es niemandem recht. Dabei tat McCarthy alles, was er nur konnte, um sich als prinzipientreuer Konservativer zu inszenieren. Unter anderem veröffentlichte er mit seinen damaligen Kollegen Eric Cantor und Paul Ryan das Buch „Young Guns“, indem sie sich in Anlehnung an einen Filmtitel als Western-Helden stilisierten.



Ein Opportunist ohne Überzeugung:  
Der Republikaner Kevin McCarthy  
lässt sich am 7. Januar für  
seine Wahl zum Sprecher des  
Repräsentantenhauses feiern.  
15 Wahlgänge waren dafür nötig.



FOTO: EPA-EFF/JIM LO SCALZO

Die Radikalisierung der Republikaner erreichte dann mit der Wahl von Donald Trump zum US-Präsidenten 2016 ihren vorläufigen Höhepunkt. McCarthy, zu dem Zeitpunkt Fraktionsvorsitzender, rückte noch weiter nach rechts und redete Trump nach dem Mund. „Wir können nicht zulassen, dass Soros, Steyer und Bloomberg diese Wahl kaufen“, verkündete er kurz vor den Zwischenwahlen 2018 über Twitter und löste damit einen Sturm der Entrüstung aus, denn es ist sicher kein Zufall, dass er mit den dreien nur Spender der Demokratischen Partei genannt hat, die jüdischer Abstammung sind. Zudem warf er dem Investor und Holocaust-Überlebenden George Soros vor, Flüchtlingskarawanen in die USA zu finanzieren, und brachte sich damit in bedenkliche Nähe zur Verschwörungserzählung vom „Great Replacement“ (Großer Austausch), der zufolge jüdische Strippenzieher das kulturelle Erbe der USA durch den Zustrom dunkelhäutiger Einwanderer zu vernichten suchen. Trump war begeistert. Er nannte McCarthy damals „my Kevin“, ein Spitzname, der ihm lange anhaftete.

## Dass die rechten Hardliner tatsächlich die Gesetzgebung beeinflussen können, erscheint fraglich.

Doch die Sprache der Ultrarechten blieb für McCarthy eine Fremdsprache. Er ist kein Überzeugungstäter, sondern ein Opportunist, der vor allem an seiner Karriere interessiert ist. Das setzt ihn von vielen in seiner Fraktion ab. Ironischerweise ist der rechte Rand auch der Grund, weshalb die Republikaner bei den „midterm elections“ deutlich schlechter als erwartet abgeschnitten haben. Viele Wählerinnen und Wähler der Mitte und gemäßigte Konservative wurden von den rechten Extremisten abgeschreckt. So

hat die sehr weit rechts stehende Lauren Boebert ihren Wahldistrikt im November mit nur knapp 500 Stimmen Vorsprung gewonnen. Nun profiliert sie sich als kompromisslose Aufwieglerin. Auch der unerbittliche Kampf rechter Hardliner gegen McCarthy war schädlich für den Ruf der Republikaner bei gemäßigten Konservativen, die von ihren Abgeordneten solide Arbeit an Gesetzen statt ideologischer Show-Darbietungen erwarten.

Machtkämpfe sind im Kongress nicht unüblich. Aber es kommt so gut wie nie vor, dass sie im Licht der Öffentlichkeit stattfinden. Zum Vergleich: Noch vor wenigen Monaten hatte Nancy Pelosi mit einer ebenso knappen Mehrheit der Demokratischen Partei im Repräsentantenhaus bedeutende Gesetze in die Wege leiten können, von den Coronahilfsprogrammen bis zu Investitionen in die Ener-

giehende. Doch Kevin McCarthy hatte schon Schwierigkeiten, überhaupt ins Amt zu kommen. In komplexen Gesetzgebungsverfahren ist meist ein Aushandlungsprozess nicht nur im Repräsentantenhaus, sondern auch im Senat erforderlich, wo die Demokraten eine knappe Mehrheit haben. Um Einfluss nehmen zu können, müssten die Republikaner geschlossen auftreten. Gut möglich also, dass diese Legislaturperiode für sie weitaus weniger ergiebig wird als erhofft.

Dass die rechten Hardliner tatsächlich die Gesetzgebung beeinflussen können, erscheint fraglich. Doch sie werden versuchen, McCarthy das Leben zur Hölle zu machen und haben bereits angekündigt, bei den in diesem Jahr anstehenden Verhandlungen über die Erhöhung der „debt ceiling“, der Obergrenze für die Staatsverschuldung, die Konfrontation zu suchen;

sie verlangen, dass jede Erhöhung der Verschuldungsgrenze durch Haushaltskürzungen kompensiert wird. Ob es ihnen tatsächlich um die Kürzung des Sozialausgaben geht, wie die Hardliner durchblicken lassen, oder ob sie mit für die Demokraten unerfüllbaren Forderungen die Regierungstätigkeit blockieren wollen, wird sich zeigen. Klar ist jedenfalls: Wird die Schuldenobergrenze nicht erhöht, stehen Kreditwürdigkeit und Zahlungsfähigkeit der USA auf dem Spiel. Für manche ist das gelebte Demokratie. Für andere der Weg ins Chaos.

Emanuel Bergmann arbeitet als Schriftsteller und berichtet journalistisch vor allem über die USA.

woxx@home

## Ein Jahr ohne GWS

Am 12. Januar 2022 verstarb Guy W. Stoops, „ein treuer Begleiter der woxx“, wie wir zwei Tage später in der woxx titelten. Seit im Herbst 1988 der „Gréngespon“ gegründet worden war – für den er auch das erste Titellogo im markanten Dreieck entwarf – hatte Guy fast ununterbrochen jede Woche seine Illustrationen zu diversen Beiträgen geliefert. Als wenige Jahre später „De neie Feierkrop“ lanciert wurde und er dort von Anfang an zum festen Mitarbeiterstab gehörte, reduzierte sich die Zahl der Zeichnungen, die er pro Woche im Gréngespon ver-

öffentlichte. Aber er hielt der Wochenzeitung „fir eng ekologesch a sozial Alternativ“ weiterhin die Treue, sodass zwischen Oktober 1988 und der Weihnachtsausgabe von 2021 weit mehr als 1.700 Originalzeichnungen von GWS im Gréngespon respektive der woxx erschienen sind. Die letzte, zur prekären Situation der Frauen im Journalismus, resümiert zwei seiner Leitthemen auf prägnante Weise: Gegen die Ungleichbehandlung von Menschen und für uneingeschränkte Presse- und Meinungsfreiheit. Seit einem Jahr fehlen uns seine Karikaturen und bei jedem Thema-Artikel entbrennt die Frage, was hätte wohl Guy dazu gezeichnet?



## LITERATUR

MIEKO KAWAKAMI

# All the Lovers in the Night

Isabel Spigarelli

**Mieko Kawakamis Roman „All the Lovers in the Night“ wurde 2022 vom Japanischen ins Englische übersetzt. Begeistert die Erfolgsautorin erneut mit sonderbaren Frauenfiguren?**

Fuyuko Irie ist freiberufliche Lektorin, Mitte dreißig und introvertiert. Die japanische Autorin Mieko Kawakami machte sie bereits 2011 zur Hauptfigur ihres Romans „Subete mayonaka no koibitotachi“, der letztes Jahr von Sam Bett und David Boyd unter dem Titel „All the Lovers in the Night“ ins Englische übersetzt wurde. Das Duo ist mit Kawakamis Werk vertraut: Es übertrug bereits ihre Romane „Breasts and Eggs“ (2020) und „Heaven“ (2021) ins Englische. Doch die Romane haben mehr gemeinsam als ihre Übersetzer.

Mieko Kawakami interessiert sich in den drei Werken für Außen-seiter\*innen und Frauen, die mit Nor-

men brechen. In „Heaven“ geht es um zwei Jugendliche, die an der Schule Gewalt erfahren, in „Breasts and Eggs“ um einen differenzierten Blick auf Elternschaft und die Beziehung zum eigenen Nachwuchs. Die Hauptfiguren in „Breasts and Eggs“ und „All the Lovers in the Night“ sind in der Literaturbranche tätig, was für betroffene Leser\*innen besonders in letzterem Roman interessant bis amüsant sein dürfte. Bei dem Satz „Nothing breaks a proofreader’s heart like a mistake you find after the book comes out“ fühlen vermutlich Lektor\*innen, aber auch Autor\*innen jeder Art mit. „All the Lovers in the Night“ passt aber nicht nur deswegen in den Kosmos der mehrfach ausgezeichneten Autorin Kawakami: Seine Hauptcharaktere stehen gleichermaßen im Kontrast zur Allgemeinbevölkerung und die Lebensrealität von Frauen ist wesentlich für die

Erzählung. Darunter fallen auch sexualisierte Gewalterfahrungen und die Thematisierung der gesellschaftlichen Anforderungen an weiblich sozialisierte Personen.

## Alkohol, Sex und Konflikte

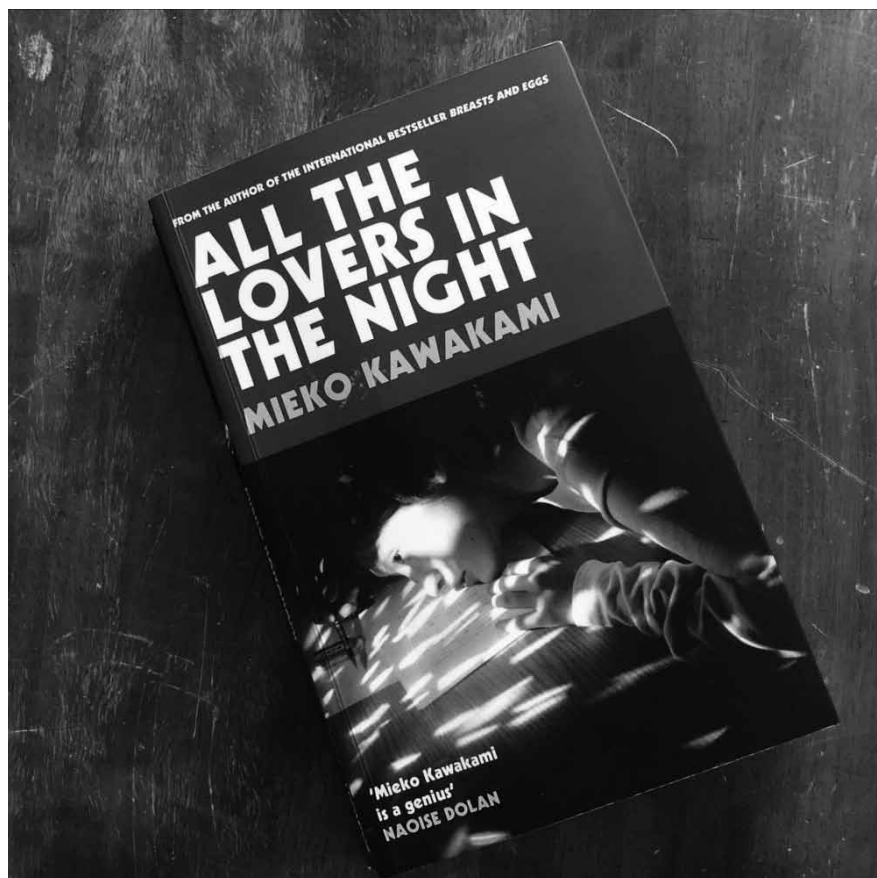
Die Ich-Erzählerin Fuyuko hat Kommunikationsschwierigkeiten und ein Alkoholproblem, enge Freundschaften oder soziale Kontakte pflegt sie hingegen in der Regel nicht. Immer wieder hadert sie im Austausch mit anderen Figuren. „I lacked the confidence to speak well“, heißt es dazu an einer Stelle. Später im Roman beschreibt Fuyuko sich gar als „the dictionary definition of miserable“. Und trotzdem entwickelt sie im Laufe der Erzählung eine tiefe Verbundenheit zu Mitsutsuka, einem Mann, der ihr in einem Weiterbildungszentrum über den Weg gelaufen ist. Die Beziehung sorgt vor allem bei ihrer Auftraggeberin Hijiri Ishikawa für Fragen.

Anders als Fuyuko hat Hijiri wechselnde Sexualpartner und wird deswegen prompt von Noriko, einer anderen Frauenfigur im Buch, als rücksichtslose Männerfresserin, als Konkurrentin charakterisiert. Kawakami konfrontiert die Leser\*innen in dem Zusammenhang mit drei Typen: mit einer unglücklich verheirateten Ehefrau, die ihren Mann betrügt; einer sexpositiven Karrierefrau und einer sexuell traumatisierten, unerfahrenen Single-Frau. Dabei interessiert sie nicht die Solidarität unter marginalisierten Menschen – sie ist auf Konfrontation aus. Neben den Spannungen zwischen Noriko und Hijiri, kommt es auch zwischen der wortkargen Fuyuko und Hijiri zum Streit. Hijiri reagiert verletzt auf Fuyukos Aussage, sie sei „not that kind of woman“, hätte trotz starker Gefühle keinen Sex mit Mitsutsuka. Für Hijiri kommt das einer Kritik ihres eigenen Lebensstils gleich und sie vermutet hinter Fuyukos Zurückhaltung gesellschaftlichen Druck: „What are you scared of? What people think? You want men to think that you have something precious you’re protecting? (...) You’re full of the same base desires as the rest of us. (...) I don’t know why you think you’re so much better than I am.“

Der Umgang mit dem sexuellen Verlangen von Frauen und Sexualität im Allgemeinen beschäftigte Kawakami bereits in „Breasts and Eggs“. Dort brachte sie ähnlich konträre Meinungen zusammen: Natsuko, der Hauptfigur dieses Romans, fällt es wie Fuyuko schwer, eine romantische Beziehung einzugehen oder Sex mit jemandem zu haben. Gleichzeitig fühlt sie sich als Frau dazu verpflichtet, ihre Beziehungsperson sexuell zu befriedigen. In „All the Lovers in the Night“ geht es außerdem um Sex in der Ehe, der im Fall von Noriko seit Jahren nicht mehr stattfindet. In beiden Büchern spielen Männer eine eher untergeordnete Rolle, sind teilweise wichtige, aber durchaus verzichtbare Nebenfiguren, die den dominanten Frauencharakteren lediglich als Gegenspieler und der Autorin zur Veranschaulichung ihrer Ideen dienen. Kawakami schreckt demnach weiterhin nicht davor zurück, Themen aufs Papier zu bringen, die in der breiten Öffentlichkeit kaum besprochen werden, oder nur hinter vorgehaltener Hand.

Gleichzeitig wirft sie in ihren Romanen „Breasts and Eggs“ und „All the Lovers in the Night“ dringliche feministische Fragen auf: Was heißt es, Frau zu sein? Welche Rolle spielt das Gender in der Arbeitswelt? Wie begegnen Frauen einander, wenn sie potenziell in Konkurrenz zueinander stehen? Der sexualisierte Blick heterosexueller Männer auf Frauen, aber auch Kritik von Frauen an Frauen schwingen dabei immer mit. Genau so bröseln Kawakami in beiden Romanen das Konzept der Elternschaft auf: Die Protagonistinnen in „Breasts and Eggs“ haben alle auf ihre Art ein schwieriges Verhältnis zu ihrem Nachwuchs oder zu ihren ungeborenen Wunschkindern; in „All the Lovers in the Night“ werden Kinder als Hürde zur Trennung, als Behinderung eines selbstbestimmten Lebens genannt. Besonders alleinerziehende, unverheiratete Mütter bieten in beiden Büchern Stoff zur Darstellung gesellschaftlicher Erwartungen an gebärfähige Personen. „An unmarried woman having a kid on her own is worse than murder“, heißt es in „All the Lovers in the Night“.

„All the Lovers in the Night“ ist das dritte Buch von Mieko Kawakami, das seit 2020 von Sam Bett und David Boyd aus dem Japanischen ins Englische übersetzt wurde – doch kann es mit den anderen Werken mithalten?



FOTOS: ISABEL SPIGARELLI/WOXX

## EXPOTIPP

ARTS PLURIELS

# Impossible Is Nothing

Nuno Lucas da Costa

Trotz der Schwere der aufgeworfenen Themen ist „All the Lovers in the Night“, wie Kawakamis vorangehende Bücher auch, stellenweise unbeschwert, lustig, fast magisch. Das liegt zweifelsfrei an Kawakamis subtilem, manchmal schwarzem Humor; an den sonderbaren Charakteren, aber auch an melancholischen Zeilen wie diesen: „I was taken by this strange view of the evening, the city full of people – people waiting, the people they were waiting for (...), people heading home together. I allowed my thoughts to settle on the brightness filling their hearts and lungs, squinting as I walked along and counted all the players of this game that I would never play.“ Auch Fuyukos Faszination für Licht und ihre einsamen Spaziergänge verleihen dem Buch etwas Verträumtes, im Gegensatz zu ihren harten Lebenserfahrungen.

Gehört „All the Lovers in the Night“ in die Bücherregale aller, die sich für feministische Fiktion interessieren? Eindeutig. Hat sich die Autorin seit „Breasts and Eggs“ weiterentwickelt? Jein. An die Komplexität von „Breasts and Eggs“ kommt „All the Lovers in the Night“ subjektiv betrachtet nicht heran, denn dort holt die Autorin weiter aus, verleiht dem Buch durch die vielschichtige Besprechung medizinisch assistierter Reproduktion und formale Kniffe wie dem Wechsel der Erzählperspektive weitere Ebenen. „All the Lovers in the Night“ verharnt hingegen im Alltäglichen, ist mehr um die Darstellung zwischenmenschlicher Beziehungen bemüht und von der Form her schmucklose Prosa. Umso gespannter dürften Liebhaber\*innen von Kawakamis Büchern auf ihren nächsten literarischen Streich sein.

„All the Lovers in the Night“, Mieko Kawakami, aus dem Japanischen von Sam Bett und David Boyd. Picador: 2022.

**Le Centre Pompidou-Metz propose en ce moment de franchir les « Portes du possible » tout en établissant des liens entre « Art & science-fiction ». Une expo protéiforme mais constamment onirique.**

Dès l'entrée de la grande nef, la réplique d'une chambre individuelle parsemée de chaos se présente au public. En y regardant de plus près, les visiteurs-euses verront une ouverture forcée au plafond, comme traversée par un obus. Bizarrement, le sol est intact, malgré la zizanie qui y règne. Perplexes, nous comprenons alors que cet orifice a été provoqué dans le sens inverse, c'est-à-dire de la chambre vers le plafond à travers une catapulte artisanale. Et pour couronner notre hébètement, nous apprenons que l'objet catapulté n'est rien d'autre que l'occupant de la chambre lui-même. Bienvenue à l'expo « Les portes du possible. Art & science-fiction ». L'œuvre intitulée « L'homme qui s'est envolé dans l'espace depuis son appartement », de l'artiste russe Ilya Kabakov, raconte l'histoire d'un homme qui, lassé de son existence, voulut atteindre d'autres sommets plus cosmiques. Datant de 1985, donc avant la chute du mur de Berlin, cette installation, inondée d'affiches de propagande soviétique, se voulait une allégorie exutoire face au malaise que vivaient les esprits libres en plein régime communiste.

Cette mise en scène introductive nous catapulte à son tour vers une expérience immersive, entremêlant gracieusement art et science-fiction comme outils de réflexion sur notre condition et notre devenir. Une ribambelle de plus de 200 œuvres s'exposent dans la grande nef et la galerie 3 du Centre Pompidou lorrain. La première des cinq parties, portant le titre « Le meilleur des mondes », radiographie notre vivre-ensemble en mode urbain. Impossible ici de rester indifférent face à l'œuvre de John Isaacs « Is More Than This More Than This » : un mannequin aux allures gargantuesques se prosterne devant nous, exhibant son obésité malade. Y sont incrustés de façon surréelle des éléments improbables comme des hôtels balnéaires,

une usine ou encore une ancienne publicité de Coca-Cola, affichant ainsi une sorte de genèse de sa décadence irréversible. Ici, l'approche est bien sûr dystopique. La figure sert de préambule à l'immense collage « Cities of the Avant-Garde », du studio WAI Architecture Think Thank, qui rassemble une centaine de projets d'architecture utopique allant de 1901 à 2018, non sans rappeler (en version en couleurs) le « Metropolis » de Fritz Lang. L'approche est ici plus aérée et, bien sûr, futuriste.

## Science-fiction comme plateforme de réflexion

La deuxième partie, plus dans l'air du temps, tire son titre du livre de William Gibson, « Neuromancien ». Il est question ici de cyberspace et de ses prémisses issues du cyberpunk, qui à son tour a cédé la place au biopunk et au solarpunk, sans oublier le « hacking », créatif ou non. S'ensuivent les troisième et quatrième parties, également nommées d'après des ouvrages célèbres, « Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ? » et « Soleil vert », avant d'atteindre l'ultime section de l'expo, « La parabole du semeur » – titre de la romancière Octavia E. Butler. Ce chapitre livre des propositions et versions autres qu'occidentales et entend faire l'apologie du métissage de l'art et de la science-fiction. Ce métissage est spectaculairement mis en scène à travers deux astronautes suspendus, sortant d'une capsule spatiale, vêtus de combinaisons aux couleurs vives et tribales. Cette dernière partie est indéniablement la célébration d'une certaine africanité dans la science-fiction, très vivace actuellement mais souvent méconnue. Il est question ici d'« afrofuturisme ».

La science-fiction se présente ainsi comme une plateforme de réflexion mêlant prédictions, utopies et dystopies, futurisme ou encore existences humaines alternatives. En nous projetant dans le futur, nous construisons simultanément le présent. Si l'art, une des plus estimables préciosités humaines, vient en plus façonner cet exercice, une parfaite symbiose entre



La sculpture « Is More Than This More Than This » (2001) de John Isaacs est à voir au Centre Pompidou-Metz.

l'oraculaire et le spectaculaire s'opère. Nous nous distancions ainsi du fameux slogan de la série « The X-Files » des années 2000, qui prônait que « la vérité est ailleurs ». Au contraire, l'expo nous fait voir tout simplement que la vérité se trouve dans la sphère d'imagination de chacun-e de nous. Il est vrai qu'à partir de l'usine à rêves que sont les hémisphères cérébraux jusqu'à la matérialisation de ces utopies en devenir s'écoulent souvent de longues parenthèses temporelles. Si, dans un premier temps, ces rêveries émanaient surtout de la littérature, cette dernière partage depuis longtemps la vitrine avec d'autres arts, notamment le septième. Presque tout ce qui a été lu ou vu a même fini par se matérialiser. Demandez à Jules Verne, Arthur C. Clarke et Stanley Kubrick, et à d'autres encore, car la liste est interminable. La frontière entre réalité et faisabilité est ainsi ténue. Dans un autre contexte, l'éternel Nelson Mandela disait très justement que « cela paraît toujours impossible jusqu'à ce que cela soit fait ».

Au Centre Pompidou-Metz, jusqu'au 10 avril 2023.

## FILM / AVIS

DANS LES SALLES

# Harka

Florent Toniello

**Présenté dans la section Un certain regard au Festival de Cannes l'année dernière, « Harka » a obtenu le prix d'interprétation masculine pour son acteur principal Adam Bessa. La coproduction luxembourgeoise scrute la réalité tunisienne post-Printemps arabe, avec beaucoup de style mais un scénario peu étoffé.**

Ali survit en vendant de l'essence au noir pour un contrebandier qui la fait venir de Libye. Le jeune homme rêve cependant d'une vie meilleure, loin de cette Tunisie qui, dix ans après avoir été à l'origine des premiers soulèvements du Printemps arabe, est retombée dans le marasme économique et politique. Lorsque son père meurt, criblé de dettes, il renonce momentanément à son projet d'exil pour s'occuper de ses deux sœurs mineures : son frère, plus âgé, a en effet accepté un travail de serveur à Hammamet. Ali en arrive ainsi, pour gagner plus d'ar-



Pas facile de regarder vers l'avenir pour Ali...

gent, à troquer son activité de vendeur à la sauvette pour celle, plus rémunératrice mais aussi plus périlleuse, de passeur d'essence dans le désert.

Dès le départ, il y a donc dans « Harka » un renoncement, celui d'Ali à ses rêves. Le parallèle avec la désillusion collective après l'espoir suscité par les révoltes populaires du début des années 2010 est évident. En quoi, au fond, cette Tunisie des années 2020 est-elle différente ? Chaque plan ou presque nous rappelle que dans cette société toujours inégalitaire tout s'achète, tout se monnaie. Pas de place pour l'altruisme ou la solidarité, hormis au sein de sa propre famille. En témoigne l'achat par Ali d'un chiot pour sa plus jeune sœur, économiquement malvenu mais preuve d'un amour fra-

ternel que les difficultés ne sauraient entamer ; en témoigne malheureusement aussi l'indifférence de la mairie ou de l'administration du gouverneur aux problèmes du protagoniste.

Lotfy Nathan, cinéaste américain d'origine égyptienne, s'empare de son propre scénario pour y plaquer des images radieuses de soleil – citons à cet effet le directeur photo Maximilian Pittner – qui contrastent avec la misère décrite et le découragement progressif de son personnage principal. La proposition cinématographique est habile et bien réalisée, grâce également à une utilisation soignée de la musique composée par Eli Keszler. La lumière qui baigne l'image est la même pour les riches touristes de Hammamet que pour les petites mains de Tunis. Elle fait fondre à sa chaleur la notion de patrie, qui ne signifie plus rien pour Ali. Le soin apporté à la forme de « Harka » souligne avec vigueur les contrastes qui exacerbent les envies et les frustrations.

### Prix d'interprétation parfaitement justifié

Est-ce à dire que le film est une pleine réussite ? Pas exactement. D'abord, l'accumulation de péripéties négatives pour le héros est assez étouffante, les scènes des liens fraternels ne permettant pas vraiment de respi-

rer. On pourrait arguer que « Harka » a pour propos de rendre à l'écran une réalité difficile à vivre. Certes, mais pour celles et ceux qui suivent l'actualité internationale, et en particulier celle du Maghreb, il n'y aura là rien de nouveau : voilà longtemps que la désillusion post-Printemps arabe fait l'objet d'une couverture journalistique. Pour mieux étayer le propos et pour mieux capturer ladite désillusion, un scénario plus étoffé aurait été nécessaire. Car au petit jeu des parallèles et des contrastes auquel celui-ci se livre, sans vraiment bifurquer dans des intrigues secondaires, on voit venir la fin de très, très loin.

Il est vrai, on l'a observé, que la forme du film propose une immersion de qualité dans la réalité tunisienne. Il faut aussi mentionner que le prix d'interprétation accordé à Cannes à l'acteur principal Adam Bessa est en tous points justifié. Le Franco-Tunisien porte le film sur ses épaules, malgré sa frêle silhouette qui se meut avec résignation dans les décors douteux d'un pays mal en point. Antihéros exemplaire, son personnage taiseux qui va peu à peu laisser parler sa colère et son mécontentement lui va comme un gant. On se délecte de le voir évoluer à l'écran, capturé souvent en gros plan par Lotfy Nathan, lequel a parfaitement compris comment susciter l'empathie. Alors, si quelques frustrations se font jour sur le scénario un rien fluet, si on sait bientôt comment tout cela va se terminer, on conclut au film d'atmosphère et on se laisse emporter par le soleil de Tunisie et le charisme de l'acteur. Après tout, et contrairement aux articles de journaux, rares sont encore les films à s'emparer de ce thème important du désenchantement arabe.

Aux Kulturhuef Kino, Orion, Prabbeli, Scala, Sura, Starlight et Utopia.

... tant que son seul moyen de subsistance sera la vente illégale de carburant pour un patron louche.



### Poste vacant

**Le ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable se propose d'engager avec effet immédiat ou à convenir pour**

**l'Administration de la gestion de l'eau**

**un directeur adjoint (m/f)**

dont les missions principales sont :

- assister et conseiller le directeur dans la planification et la gestion stratégique et opérationnelle de

l'Administration de la gestion de l'eau ;

- contribuer à la mise en œuvre de la stratégie de l'administration ainsi qu'à l'exécution des attributions de l'administration ;
- donner appui à la gestion intégrée et durable des ressources en eau ;
- prendre part à la coordination des tâches financières et comptables ;
- coopérer à la gestion et la planification du budget ;
- soutenir la gestion des ressources humaines ;
- participer à la gestion des infrastructures, de l'archivage, des services administratifs et des systèmes informatiques.

Le directeur adjoint (m/f) de l'Administration de la gestion de l'eau est nommé pour une période de 7 ans, renouvelable.

Le candidat au poste de directeur adjoint sera de nationalité luxembourgeoise et maîtrisera les langues luxembourgeoise, française, allemande et anglaise. Il sera titulaire d'un grade ou diplôme délivré par un établissement d'enseignement supérieur reconnu par l'État du siège de l'établissement et sanctionnant l'accomplissement avec succès d'un master ou de son équivalent.

Le candidat idéal pourra se prévaloir des atouts suivants :

- avoir des connaissances dans le domaine de la protection de l'environnement et des connaissances du fonctionnement de l'administration luxembourgeoise ;
- avoir des connaissances de législation nationale et européenne relative à la gestion de l'eau ;
- connaître les principes de management public, de leadership et de gestion du changement ;
- disposer d'une expérience en gestion de projets.

Pour de plus amples informations, veuillez consulter la vacance de poste sur GovJobs et, en cas d'intérêt, introduire votre dossier de candidature via MyGuichet.



JANUAR 2023

# Willis Tipps

Willi Klopptek



## Suomi-Sextett modern

**Okra Playground** ist ein Sextett aus der modernen Abteilung der finnischen Roots-Musikszene, das nach seinen ersten beiden erfolgreichen Alben gerade seine dritte Platte **Itku** veröffentlicht hat. Den akustischen Background liefern drei Männer mit E-Bass, Drums und Perkussion sowie Akkordeon und ein paar elektronischen Sounds. Im Vordergrund stehen drei Frauen, die singen sowie Kantele, Violine und Jouhikko spielen. Die Kantele, eine Kastenzither, die es in verschiedenen Größen gibt, gilt als das Nationalinstrument Finnlands und wird von Essi Muikku und Maija Kauhanen gespielt. Die Jouhikko ist eine jahrhundertalte gestrichene Leier, die von Päivi Hirvonen zusätzlich zu ihrer Geige in Szene gesetzt wird. Kauhanen und Hirvonen haben beinahe zeitgleich Soloalben veröffentlicht, auf denen ihre Folk-Instrumente dominieren. Bei Okra Playground treffen diese auf die

modernen Instrumente und so entsteht ein bemerkenswerter Sound, der beinahe poppig klingt, aber deutlich in der Tradition wurzelt. Der Solo- und Harmoniegesang der drei Frontfrauen bei den überwiegend selbst geschriebenen Liedern macht die Platte vollends zu einem akustischen Genuss.

Okra Playground – Itku – Nordic Notes

## Deutsches Folk-Re-Revival

Deutsche Volkslieder hatten nach 1945 bei jungen Menschen einen schweren Stand, teils wegen ihrer Instrumenta-



lisierung durch die Nazis, teils wegen ihrer kitschigen Kommerzialisierung. Erst in den 1970ern gelang ein Revival. Pioniere dieses Neuanfangs waren Thomas Friz und Erich Schmeckenbecher, die unter dem Namen **Zupfgeigenhansel** sowohl demokratische deutsche Volkslieder wie auch jiddi-



sche Lieder zugänglich machten und die romantische Liedtradition vom Schmalz befreiten. 1986 trennten sich die beiden. Nun, zum 50. Jubiläum, gibt es eine Box mit drei CDs. CD 1 fasst bekannte wie unbekanntere Studioaufnahmen zusammen, CD 2 enthält 24 Stücke, die live aufgenommen wurden, CD 3 enthüllt zum ersten Mal die intime Live-Stimmung aus einem kleinem Club 1975. Dazu gibt es erhellende Informationen in den begleitenden Booklets. Im Gegensatz zu vielen Nachbarländern fristet deutschsprachiger Folk heute leider ein Schattendasein. Jetzt kann man diese Preziosen (wieder-)entdecken, eingespielt von zwei der besten deutschen Folk-/Volksmusiker.

Zupfgeigenhansel – Miteinander, 50 Jahre 70 Lieder – D7

## Asiatische Beziehungen

**Baul meets Saz** ist der Name eines Trios, das aus Malabika Brahma (Gesang, Perkussion), Sanjay Khyapa (Multiinstrumentalist) und Enre Gültekin (Saz, Gesang) besteht und ganz frisch unter Mitwirkung einiger Gastmusiker\*innen sein zweites Album veröffentlicht hat. Brahma und Khyapa stammen aus Bengalen, dem nordwestlichen Teil Indiens, in dem die Bauls, fahrende Sänger\*innen mit humanistisch-religiösem Anspruch und einem

ganz spezifischen Musikstil, zu Hause sind. Gültekin hat türkische Wurzeln und spielt die anatolische Langhalslaute Saz. Alle drei eint, dass sie in Brüssel leben und sowohl die bengalischen Bauls wie die anatolischen Aşiks, auf die sich Gültekin bezieht, Troubadoure sind. Dass diese Musiker\*innen, deren musikalische Heimaten Tausende von Kilometern entfernt sind, sich dennoch so harmonisch ergänzen, hat auch damit zu tun, dass es in Asien großflächig seit Jahrtausenden nicht nur politische und ökonomische, sondern auch kulturelle Vermischungen gegeben hat und die historischen Wurzeln der Türk\*innen zudem in Zentralasien liegen. Die neue Platte **Banjara** verbindet musikalisch überzeugend anatolische und bengalische Elemente. Über allem schwebt schließlich die unter die Haut gehende, großartige Stimme Malabika Brahmas.

Baul meets Saz – Banjara – Uren

**Transglobal**  
World Music Chart



## Januar - Top 5

1. Gaye Su Akyol · Anadolu Ejderi · Glitterbeat
2. Souad Massi · Sequana · Backingtrack Production
3. Constantinople, Kiya Tabassian & Ghaliya Benali · In the Footsteps of Rumi · Glossa
4. Baul Meets Saz · Banjara · Uren Production
5. Liraz · Roya · Glitterbeat

Die TWMC TOP 20/40 bei:

[www.transglobalwmc.com](http://www.transglobalwmc.com), Facebook „Mondophon auf Radio ARA“ und [woxx.lu](http://woxx.lu)

## Mitteilung der Zoll- und Akzisenverwaltung

an alle, die ein Schankwirtschaftsrecht besitzen oder betreiben.

### Betrifft: Jahrestaxe 2023

Die für die Betreibung einer Schankwirtschaft im Jahre 2023 geschuldete Taxe ist bis zum 31. Januar 2023 beim Zoll- und Akzisenamt Luxemburg zu entrichten. Nach diesem Datum kann für jeden Verspätungstag ein Zuschlag von 10% der geschuldeten Taxe erhoben werden.

Die unvollständige Begleichung der Taxe und der Zuschläge vor dem 1. Januar 2024 zieht das Erlöschen des

Schankwirtschaftsrechtes, aufgrund dessen der Ausschank betrieben wurde, nach sich.

Alle Besitzer oder Betreiber einer Ausschankgenehmigung wurden schriftlich aufgefordert, ihre Jahrestaxe zu begleichen.

Seit dem 1. Januar 2004 wendet die Zoll- und Akzisenverwaltung das « Règlement grand-ducal du 9 septembre 2002 relatif au transport d'alcool ainsi qu'au commerce et à l'emmagasinage de produits soumis à accises » an.

Laut diesem Reglement, das ebenfalls sämtliche Betriebe betrifft, welche ein Schankwirtschaftsrecht besitzen oder betreiben, erhalten die Betreiber

nach Begleichung der Jahrestaxe eine Verbrauchssteuerkontrollvignette (VCA).

Diese ist ein Jahr gültig und im Lokal so anzubringen, dass sie von aussen gut sichtbar ist.

Den Betreibern, welche nicht im Besitz einer gültigen VCA Vignette sind, droht eine Strafe von 625 bis 3125 €.

## Poste vacant

**Le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse**

se propose d'engager pour les besoins de

## l'Institut national des langues

**Un/une chargé/e de cours (m/f) de français à tâche partielle ou complète, à durée déterminée ou indéterminée à partir du mois de février 2023.**

**Date limite de la candidature : 23 janvier 2023.**

Les personnes désireuses de postuler adresseront leur candidature à madame la directrice de l'Institut national des langues par courriel à [direction@inll.lu](mailto:direction@inll.lu) et par courrier à l'adresse 21, bd de la Foire, L-1528 Luxembourg. Pour de plus amples détails veuillez consulter la page internet de l'Institut national des langues sous le lien suivant : [www.inll.lu](http://www.inll.lu)

WAT ASS LASS 13.01. - 22.01.

## AGENDA

WAT ASS LASS?

## FREIDEG, 13.1.

## MUSEK

**Naama Liany**, avec Rosalia Lopez (piano), œuvres entre autres de Barver, Petrovic et Mompou, Philharmonie, *Luxembourg*, 12h30. Tél. 26 32 26 32. [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

**Jazz Jam Session**, conservatoire, *Esch*, 19h30. Tél. 54 97 25. [www.conservatoire.esch.lu](http://www.conservatoire.esch.lu)

**Orchestre national de Metz Grand Est**, sous la direction d'Adrian Prabava, œuvres de Brahms et Schubert, Arsenal, *Metz (F)*, 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. [www.citemusicale-metz.fr](http://www.citemusicale-metz.fr)

**Orchestre philharmonique du Luxembourg**, sous la direction de Krzysztof Urbanski, avec Jan Lisiecki (piano), œuvres de Lutosławski, Grieg et Chostakovitch, Philharmonie, *Luxembourg*, 20h. Tél. 26 32 26 32. [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

**Mats Gustafsson & Erwan Keravec**, jazz, Philharmonie, *Luxembourg*, 21h. Tél. 26 32 26 32. [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

## THEATER

**Nichts, was uns passiert**, von Lara Fritz und Philipp Matthias Müller, inszeniert von Michael Gubenko, Europäische Kunstakademie, *Trier (D)*, 19h30.

**Ab jetzt**, von Alan Ayckbourn, inszeniert von Niko Eleftheriadis, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tél. 0049 681 30 92-486. [www.staatstheater.saarland](http://www.staatstheater.saarland)

**Schnouky**, Monolog nach Briefen von Andrée Viénot-Mayrisch, inszeniert von Antoine de Saint Phalle, mit Eugénie Anselin, Centre des arts pluriels Ettelbruck, *Ettelbruck (D)*, 20h. Tél. 26 81 26 81. [www.cape.lu](http://www.cape.lu)

**300 el x 50 el x 30 el**, de et avec Bart Hollanders, Joé Agemans, Marie Vinck, Thomas Verstraeten, Matteo Simoni et Stef Aerts,

Grand Théâtre, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 08 95-1. [www.theatres.lu](http://www.theatres.lu)

**The Nature of Forgetting**, mise en scène de Guillaume Pigé, Théâtre des Capucins, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 08 95-1. [www.theatres.lu](http://www.theatres.lu)

**Der König stirbt**, von Eugène Ionesco, inszeniert von Melanie Telle, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. [www.tufa-trier.de](http://www.tufa-trier.de)

**Martin Schmitt: Bässdoff: Jetz' is Blues mit lustig**, Kabarett, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. [www.tufa-trier.de](http://www.tufa-trier.de)

**Never Vera Blue**, d'Alexandra Wood, mise en scène d'Aude-Laurence Biver, avec Émeline Touron, Théâtre ouvert Luxembourg, *Luxembourg*, 20h. Tél. 49 31 66. [www.tol.lu](http://www.tol.lu)

**Les misérables**, de Victor Hugo, mise en scène de et avec Isabelle Bonillo, Théâtre national du Luxembourg, *Luxembourg*, 20h. Tél. 26 44 12 70-1. [www.tnl.lu](http://www.tnl.lu) COMPLET !

**Folia**, chorégraphie de Mourad Merzou, Théâtre d'Esch, *Esch*, 20h. Tél. 27 54 50 10. [www.theatre.esch.lu](http://www.theatre.esch.lu)

## KONTERBONT

**Pink Ladies: Monthly Meet-Up**, Centre LGBTIQ+ Cigale, *Luxembourg*, 20h. [www.cigale.lu](http://www.cigale.lu)

**Honeyland**, Vorführung des Dokumentarfilms von Ljubomir Stefanov und Tamara Kotevska (MK 2019. 85'. O.-Ton + fr. Ut.), Naturpark Our, *Hosingen*, 20h.

**Novecento : pianiste**, d'Alessandro Baricco, lecture avec Patrick Roeser, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. [www.legueulard.fr](http://www.legueulard.fr)

## SAMSCHDEG, 14.1.

## JUNIOR

**Bib fir Kids**, centre culturel Aalt Stadhaus, *Differdange*, 10h (7-9 Joer), 11h30 + 14h (3-6 Joer). Tél. 5 87 71-19 00. [www.stadhaus.lu](http://www.stadhaus.lu) Aschreibung erfuorderlech: Tél. 5 87 71-19 20.

**Manga Workshop**, avec Sabrina Kaufmann (> 12 ans), centre culturel Aalt Stadhaus, *Differdange*, 14h. Tél. 5 87 71-19 00. [www.stadhaus.lu](http://www.stadhaus.lu) Inscription obligatoire : [bibliotheque@differdange.lu](mailto:bibliotheque@differdange.lu)

**Atelier d'initiation au hip-hop**, avec Mourad Merzouki (> 8 ans), Théâtre d'Esch, *Esch*, 14h. Tél. 27 54 50 10. [www.theatre.esch.lu](http://www.theatre.esch.lu) Inscription obligatoire : [ateliers.theatre@villeesch.lu](mailto:ateliers.theatre@villeesch.lu)

**Wollweben**, Workshop (6-12 Jahre), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 15h. Tél. 22 50 45. [www.casino-luxembourg.lu](http://www.casino-luxembourg.lu)

## MUSEK

**Peer Gynt**, moderiertes Konzert (> 6 Jahre), Philharmonie, *Luxembourg*, 11h. Tél. 26 32 26 32. [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

**Musical Magics**, die Show der größten Musical-Hits, Trifolion, *Echternach*, 19h30. Tél. 26 72 39-500. [www.trifolion.lu](http://www.trifolion.lu)

**The Very Best of Saxitude**, jazz, Philharmonie, *Luxembourg*, 19h30. Tél. 26 32 26 32. [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

**AFTL & Quiet Flynt**, ambient electronic, Ratelach - Kulturfabrik, *Esch*, 20h. [www.kulturfabrik.lu](http://www.kulturfabrik.lu)

**Sona Jobarteh**, Weltmusik, Cube 521, *Marnach*, 20h. Tél. 52 15 21. [www.cube521.lu](http://www.cube521.lu)

**Ensemble vocal du Luxembourg, Kammerchor Encore & ensemble Filigrane**, sous la direction de Matthias Rajczyk, Jean-Philippe Billmann et Malou & Arthur Stammel-Petit, Centre des arts pluriels Ettelbruck, *Ettelbruck*, 20h. Tél. 26 81 26 81. [www.cape.lu](http://www.cape.lu)

**Julia Robert**, récital de violon, Arsenal, *Metz (F)*, 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. [www.citemusicale-metz.fr](http://www.citemusicale-metz.fr)

**Rebelión**, jazz, conservatoire, *Esch*, 20h. Tél. 54 97 25. [www.conservatoire.esch.lu](http://www.conservatoire.esch.lu)

**Unit Brass Ensemble**, jazz, conservatoire, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 96 55 55. [www.conservatoire.lu](http://www.conservatoire.lu)

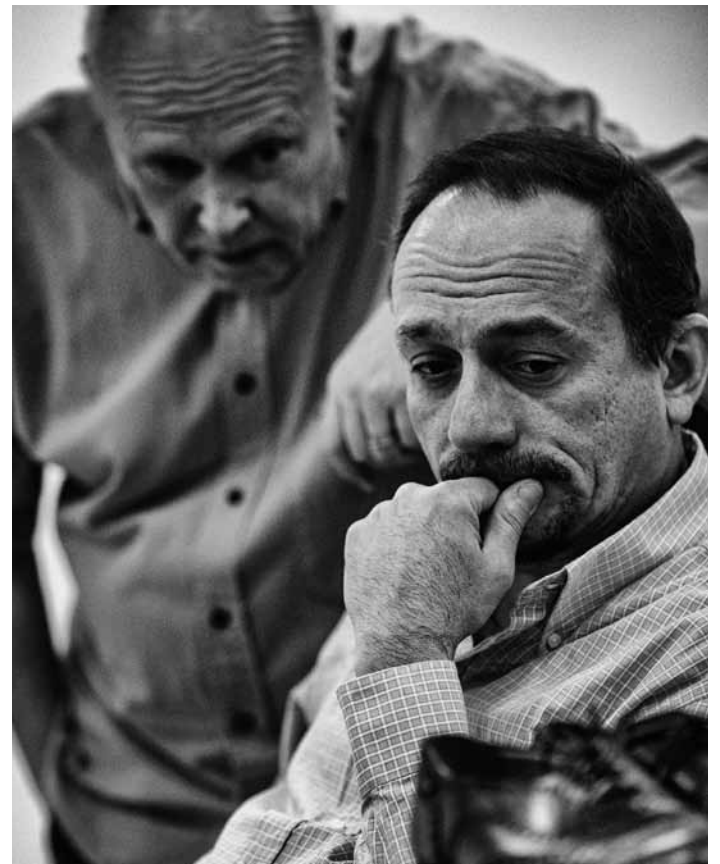
**Christian Mariotto**, jazz, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. [www.legueulard.fr](http://www.legueulard.fr)

**DeForrest Brown, Jr + Grand écart + DJ osef**, techno, Les Trinitaires, *Metz (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 87 74 16 16. [www.citemusicale-metz.fr](http://www.citemusicale-metz.fr)

**Phil Wright Blues Band**, Terminus, *Saarbrücken (D)*, 20h30. Tél. 0049 681 958 05058.

## THEATER

**Broadway Danny Rose**, nach dem gleichnamigen Film von Woody Allen, unter der Leitung von Achim Schneider, inszeniert von Michael Schachermaier, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tél. 0049 681 30 92-0. [www.staatstheater.saarland](http://www.staatstheater.saarland)



Marc Baum, Schauspieler und Politiker, wartet hier nicht auf den Ausgang der nächsten Wahlen, sondern auf Godot: Kaleidoskop inszeniert Becketts Klassiker „Warten auf Godot“, am 20., 21. und vom 25. bis zum 28. Januar um 20 Uhr sowie am 29. Januar um 17:30 Uhr im Kultourhaus Huncherange.

**The Nature of Forgetting**, mise en scène de Guillaume Pigé, Théâtre des Capucins, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 08 95-1. [www.theatres.lu](http://www.theatres.lu)

**Never Vera Blue**, d'Alexandra Wood, mise en scène d'Aude-Laurence Biver, avec Émeline Touron, Théâtre ouvert Luxembourg, *Luxembourg*, 20h. Tél. 49 31 66. [www.tol.lu](http://www.tol.lu)

**Les misérables**, de Victor Hugo, mise en scène de et avec Isabelle Bonillo, Théâtre national du Luxembourg, *Luxembourg*, 20h. Tél. 26 44 12 70-1. [www.tnl.lu](http://www.tnl.lu) COMPLET !

**Folia**, chorégraphie de Mourad Merzou, Théâtre d'Esch, *Esch*, 20h. Tél. 27 54 50 10. [www.theatre.esch.lu](http://www.theatre.esch.lu)

## KONTERBONT

**Atelier de portrait**, avec Jean-Benoît Dominicy, Villa Vauban, *Luxembourg*, 10h. Tél. 47 96 49-00. [www.villavauban.lu](http://www.villavauban.lu) Inscription obligatoire : [visites@2musees.vdl.lu](mailto:visites@2musees.vdl.lu)

**Kostümverkauf**, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 12h. Tél. 0049 681 30 92-486. [www.staatstheater.saarland](http://www.staatstheater.saarland)

**Repair Café**, centre culturel Op der Cap, *Capellen*, 14h - 18h. [repaircafe.lu](http://repaircafe.lu)

**Je sens l'art : Erwin Olaf & Hans Op de Beeck Inspired by**

**Steichen**, visite-débat, Musée national d'histoire et d'art, *Luxembourg*, 15h. Tél. 47 93 30-1. [www.mnha.lu](http://www.mnha.lu) Inscription obligatoire : [servicedespublics@mnha.etat.lu](mailto:servicedespublics@mnha.etat.lu)

**Die Vögel**, Lesung mit Jens Wawrczek, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. [www.tufa-trier.de](http://www.tufa-trier.de)

## SONNDEG, 15.1.

## JUNIOR

**Wéi schmaacht de Mound?** Zeenesch Liesung mam Potty Lotty (3-6 Joer), Mierscher Kulturhaus, *Mersch*, 10h30. Tél. 26 32 43-1. [www.kulturhaus.lu](http://www.kulturhaus.lu)

**Peterchens Mondfahrt**, Text und Inszenierung von Kim Langner und Axel Weidemann nach dem Märchen von Gerdt von Bassewitz, Theater Trier, *Trier (D)*, 11h + 16h. Tél. 0049 651 7 18 18 18. [www.theater-trier.de](http://www.theater-trier.de)

## MUSEK

**Concert-apéritif II des Amis de l'OPL**, avec la bande de hautbois, œuvres entre autres de Brade, Bach et Fauré, Philharmonie, *Luxembourg*, 11h. Tél. 26 32 26 32. [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

**Quatuor de Luxembourg**, œuvres de Dvořák et Babadjanian, église Sainte-Barbe, *Lasauvage*, 11h.



## WAT ASS LASS 13.01. - 22.01.

**Greg Lamy Trio & Tineke Postma**, jazz, Neimënster, *Luxembourg*, 11h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

**Carmen**, Oper von Georges Bizet, unter der Leitung von Sébastien Rouland, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 14h30. Tél. 0049 681 30 92-0. www.staatstheater.saarland

**Face-à-face : Mendelssohn**, Philharmonie, *Luxembourg*, 16h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

**Carmina Burana**, par le Théâtre National d'Opéra et de Ballet Maria Biesu, de Carl Orff, Rockhal, *Esch*, 16h. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

**Concert des lauréat-es avec l'ensemble Estro armonico**, avec Émilie Goller, Houxun Chen (piano), Emma Thiel, Jason Wang (violon) et Lou Pescatore (violoncelle), œuvres entre autres de Wieniawski, Haydn et Beethoven, conservatoire, *Luxembourg*, 19h. Tél. 47 96 55 55. www.conservatoire.lu

## THEATER

**The Nature of Forgetting**, mise en scène de Guillaume Pigé, Théâtre des Capucins, *Luxembourg*, 17h. Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

**Les misérables**, de Victor Hugo, mise en scène de et avec Isabelle Bonillo, Théâtre national du Luxembourg, *Luxembourg*, 17h. Tél. 26 44 12 70-1. www.tnl.lu  
COMPLET !

**Ich kann meinem Hirn die Bilder nicht verbieten**, inszeniert von Mani Muller, Timo Hein, Franz L. Klee und Renelde Pierlot, Théâtre d'Esch, *Esch*, 17h. Tél. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

## KONTERBONT

**Café tricot musée**, avec Mamie et moi, Villa Vauban, *Luxembourg*, 14h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

## MÉINDEG, 16.1.

## KONFERENZ

**Lauschteren a Verstoen: Emotiounen an der Musek**, mat der Véronique Bernar, Mierscher Kulturhaus, *Mersch*, 19h. Tél. 26 32 43-1. www.kulturhaus.lu

## MUSEK

**Academy of St Martin in the Fields**, sous la direction de Joshua Bell, œuvres de Schumann et Barber, Philharmonie, *Luxembourg*, 20h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

## DËNSCHDEG, 17.1.

## JUNIOR

**Boom**, avec la cie Entre eux deux rives (jusqu'à 3 ans), Centre des

arts pluriels Ettelbruck, *Ettelbruck*, 9h30, 10h45 + 15h. Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu

## KONFERENZ

**Dodo d'enfant dodo... Quand les enfants volent le sommeil de leurs parents**, avec Tania Hemmer, 18h. kannerschlass.lu/eltereschoul  
Inscription obligatoire : eltereschoul@kannerschlass.lu

**Die Höhlenfauna Luxemburgs - Vielfalt unter unseren Füßen**, mit Alexander Weigand, Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 18h30. Tél. 46 22 33-1. www.mnhn.lu

**Normandie - de merveilles en mémoire**, ciné-conférence avec Cyril Isy-Schwartz, Centre des arts pluriels Ettelbruck, *Ettelbruck*, 20h. Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu  
Dans le cadre d'« Exploration du monde ».

## MUSEK

**ERMD**, concert de nouvel an, centre culturel régional opderschmelz, *Dudelange*, 18h30. Tél. 51 61 21-811. www.opderschmelz.lu

**Concert Actart: Brass 6.1**, avec Léo Halsdorf (cor), Patrick Krysatis (tuba), Jeff Mack (trompette), Simone Patz (trombone), Philippe Schwart (euphonium) et Georges Soyka (trompette), conservatoire, *Luxembourg*, 19h. Tél. 47 96 55 55. www.conservatoire.lu

**I Giardini & Caroline Shaw**, sous la direction de Pauline Buet et David Violi, œuvres de Shaw, Arsenal, *Metz (F)*, 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

## MËTTWOCH, 18.1.

## JUNIOR

**Boom**, avec la cie Entre eux deux rives (jusqu'à 3 ans), Centre des arts pluriels Ettelbruck, *Ettelbruck*, 9h30, 10h45 + 15h. Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu

## KONFERENZ

**ONLINE On ne naît pas parents**, 18h. kannerschlass.lu/eltereschoul  
Inscription obligatoire : eltereschoul@kannerschlass.lu

## MUSEK

**Soizic Lebrat : Bach to 3D**, musique nouvelle, Arsenal, *Metz (F)*, 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

**Orchestre philharmonique du Luxembourg**, sous la direction de Daniela Musca, avec Mirjam Mesak (soprano), Rolando Villazón (ténor) et Rafael Fingerlos (baryton), œuvres de Monteverdi, Purcell et Mozart,

Philharmonie, *Luxembourg*, 20h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

**Jam Session**, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

**Sun Smash Palace & Office of Weird**, rock, Rockhal, *Esch*, 20h30. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

## THEATER

**Terror**, von Ferdinand von Schirach, inszeniert von Jonas Knecht, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h. Tél. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland  
AUSVERKAUFT!

**Der König stirbt**, von Eugène Ionesco, inszeniert von Melanie Telle, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

**Deliranza**, chorégraphie de et avec Patricia Guerrero, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

## DONNESCHDEG, 19.1.

## JUNIOR

**Boom**, avec la cie Entre eux deux rives (jusqu'à 3 ans), Centre des arts pluriels Ettelbruck, *Ettelbruck*, 9h30, 10h45 + 15h. Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu

**Ech si giel & schwaarz, wie sinn ech?** Workshop (6-8 Joer), Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 14h30. Tél. 46 22 33-1. www.mnhn.lu  
Inscription obligatoire.

## KONFERENZ

**Veräiner am 2. Weltkrieg an de Stillhaltekommissar**, mam Marc Schoentgen, Cercle Cité, *Luxembourg*, 18h. Tél. 47 96 51 33. www.cerclecite.lu

Aschreiwung erfuerderlech: visites@2musees.vdl.lu

**Nouvelle Constitution luxembourgeoise : ce que vous ne savez peut-être pas et que vous n'aviez pas encore osé demander**,

Danielle Hennicot, altiste et cofondatrice de l'ensemble United Instruments of Lucilin, jouera lors de la soirée « In the Light of Air », dont elle a concocté le programme, à l'église Saint-Michel à Luxembourg-ville, le 22 janvier à 17h.

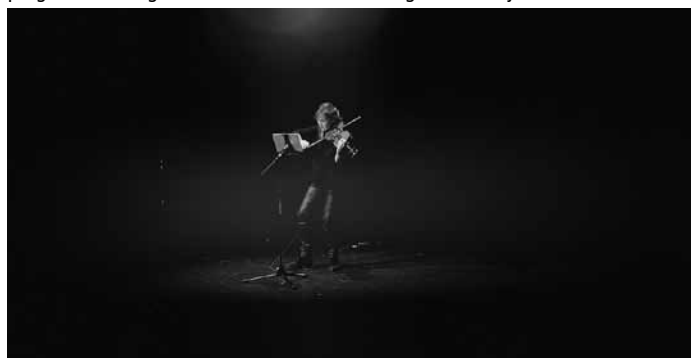


table ronde avec Mars Di Bartolomeo, Nathalie Oberweis, Rhéa Ziadé et Laura Zuccoli, centre culturel Gare (29, rue de Strasbourg), *Luxembourg*, 19h. Inscription obligatoire : piiluxembourg@gmail.com  
Org. Plateforme immigration et intégration Luxembourg.

**ONLINE Lâcher prise et soutenir en même temps**, avec Véronique Nilles, 19h. kannerschlass.lu/eltereschoul  
Inscription obligatoire : eltereschoul@kannerschlass.lu

**Eng Wëldschwäijuegd fotograféiert vum Edmond Hansen**, mam Jeng Sinner, Mierscher Kulturhaus, *Mersch*, 19h30. Tél. 26 32 43-1. www.kulturhaus.lu

## MUSEK

**Benjamin Lackner Quartet**, jazz, centre culturel régional opderschmelz, *Dudelange*, 20h. Tél. 51 61 21-811. www.opderschmelz.lu

**Gaspar Claus**, musique nouvelle, Les Trinitaires, *Metz (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

**Nicole Tamestit et Pierre Bouyer**, récital de violon, Schungfabrik, *Tétange*, 20h30.

## THEATER

**Ab jetzt**, von Alan Ayckbourn, inszeniert von Niko Eleftheriadis, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tél. 0049 681 30 92-486. www.staatstheater.saarland

**Never Vera Blue**, d'Alexandra Wood, mise en scène d'Aude-Laurence Biver, avec Émeline Touron, Théâtre ouvert Luxembourg, *Luxembourg*, 20h. Tél. 49 31 66. www.tol.lu

**Deliranza**, chorégraphie de et avec Patricia Guerrero, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

**Songes d'une nuit...**, mise en scène de Myriam Muller, avec entre autres

Céline Camara, Rhiannon Morgan et Jules Werner, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 08 95-1. www.theatres.lu

**Les vagues**, chorégraphie de Noé Soulier, Arsenal, *Metz (F)*, 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

**Patrizia Moresco: #lach\_mich**, Kabarett, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

**Kay Ray**, Kabarett, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tél. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

## KONTERBONT

**Vill Kaméidi fir näischt?** Eng wëllromantesch kabarettistesche-literaresch Liesung vun a mam Roland Meyer, Centre national de littérature, *Mersch*, 19h30. Tél. 32 69 55-1. cnl.public.lu

## FREIDEG, 20.1.

## KONFERENZ

**Les successions d'artistes et leur avenir. Chances et défis**, avec Fränk et David Michels, Jamie Armstrong, Marlène Kreins et Andreas Bayer, Cercle Cité, *Luxembourg*, 18h30. Tél. 47 96 51 33. www.cerclecite.lu  
Inscription obligatoire : inscription@cerclecite.lu

## MUSEK

**Karaoke & DJ Night**, Ratelach - Kulturfabrik, *Esch*, 19h. www.kulturfabrik.lu

**Ziak**, rap, Den Atelier, *Luxembourg*, 20h. Tél. 49 54 85-1. www.atelier.lu

**David Munnely & Shane MacGowan**, folk, Neimënster, *Luxembourg*, 20h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

**Lëtzmusek by Post**, avec l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, Englbrt, Pol Belardi Quartett et Dock in Absolute Trio, sous la direction de Gast Waltzing, Philharmonie, *Luxembourg*, 20h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

**Margot Sannier 4tet**, jazz, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. www.legueulard.fr

**Michel Meis 4tet**, jazz, Centre des arts pluriels Ettelbruck, *Ettelbruck*, 20h30. Tél. 26 81 26 81. www.cape.lu

**Taïro**, reggae, BAM, *Metz (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

## THEATER

**Der gute Mensch von Sezuan**, von Bertolt Brecht, inszeniert von Christina Gegenbauer, Theater Trier,



WAT ASS LASS 13.01. - 22.01.

Trier (D), 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18.  
www.theater-trier.de

**Broadway Danny Rose**, nach dem gleichnamigen Film von Woody Allen, unter der Leitung von Achim Schneider, inszeniert von Michael Schachermaier, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0.  
www.staatstheater.saarland

**Dee Leschte mécht d'Luucht aus**, mam Kabaret Sténkdéier, inzenéiert vum Joé Heintzen, Ancien Cinéma Café Club, *Vianden*, 20h. Tel. 26 87 45 32.  
www.ancien cinema.lu

**Der König stirbt**, von Eugène Ionesco, inszeniert von Melanie Telle, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12.  
www.tufa-trier.de

**Never Vera Blue**, d'Alexandra Wood, mise en scène d'Aude-Laurence Biver, avec Émeline Touron, Théâtre ouvert Luxembourg, *Luxembourg*, 20h. Tél. 49 31 66. www.tol.lu

**Songes d'une nuit...**, mise en scène de Myriam Muller, avec entre autres Céline Camara, Rhiannon Morgan et Jules Werner, Grand Théâtre, *Luxembourg*, 20h. Tél. 47 08 95-1.  
www.theatres.lu

**Crede**, chorégraphie de Giovanni Zazzera, avec la cie Z Art Production, centre culturel Aalt Stadhaus, *Differdange*, 20h. Tél. 5 87 71-19 00.  
www.stadhaus.lu

**Play Replay**, cirque avec la cie The Rat Pack, mise en scène de Jos Houben (> 8 ans), Théâtre d'Esch, *Esch*, 20h. Tél. 27 54 50 10.  
www.theatre.esch.lu

**Warten auf Godot**, von Samuel Beckett, inszeniert von Claire Wagener, mit Marc Baum, Frédérique Colling, Jean-Paul Maes und Neven Nöthig, centre culturel KulTourhaus, *Huncherange*, 20h. kaleidoskop.lu

#### KONTERBONT

**Programmation Zoom In :**  
**Les sens de la peinture**, expérience sensorielle accompagnée d'une dégustation de vin, Villa Vauban, *Luxembourg*, 18h. Tél. 47 96 49-00.

www.villavauban.lu  
Inscription obligatoire :  
visites@2musees.vdl.lu

#### SAMSCHDEG, 21.1.

##### JUNIOR

**Let's print**, Workshop (> 5 Jahre), Lëtzebuerg City Museum, *Luxembourg*, 10h30. Tel. 47 96 45-00.  
www.citymuseum.lu  
Einschreibung erforderlich:  
visites@2musees.vdl.lu

**Chapô, chapô**, musikalische Fantasie mit Clownerie und Akrobatik (5-9 Jahre), Philharmonie, *Luxembourg*, 15h + 17h. Tel. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

**Mythes contemporains**, atelier (6-12 ans), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 15h. Tél. 22 50 45.  
www.casino-luxembourg.lu

**Fabula Rasa: Irgendwoanders**, animierte Kreidetafelgeschichte (> 7 Jahre), Rotondes, *Luxembourg*, 17h. Tel. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

**Héros à toute vitesse**, théâtre musical (5-9 ans), Philharmonie, *Luxembourg*, 17h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

**Hilfe, Hilfe, die Globolinks**, Science-Fiction-Oper (> 8 Jahre), Theater Trier, *Trier (D)*, 18h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18.  
www.theater-trier.de

##### MUSEK

**Das Dschungelbuch**, Musical, Trifolion, *Echternach*, 11h + 15h. Tel. 26 72 39-500. www.trifolion.lu

**De Fräschkinnek**, Familjeconcert, conservatoire, *Luxembourg*, 16h. Tel. 47 96 55 55. www.conservatoire.lu

**Carmen**, Oper von Georges Bizet, unter der Leitung von Sébastien Rouland, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0.  
www.staatstheater.saarland

**Harmonie Forge du Sud**, sous la direction de Romain Ries, centre culturel régional opderschmelz,

*Dudelange*, 19h30. Tél. 51 61 21-811.  
www.opderschmelz.lu

**Enough. Purple Moon**, cover band, Ancien Cinéma Café Club, *Vianden*, 20h. Tel. 26 87 45 32.  
www.ancien cinema.lu

**Souad Massi**, musique du monde, Centre des arts pluriels Ettelbruck, *Ettelbruck*, 20h. Tél. 26 81 26 81.  
www.cape.lu  
woxx.eu/massi

**Harmonie Sainte-Cécile Kayl & harmonie municipale de Schifflange**, sous la direction de Saandro Bucciarelli et Eric Gherardi, Schungfabrik, *Tétange*, 20h.

**Mnozil Brass**, pop, Philharmonie, *Luxembourg*, 20h. Tél. 26 32 26 32.  
www.philharmonie.lu

**John Chris Group**, funk, Le Gueulard, *Nilvange (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71.  
www.legueulard.fr

**Magic Malik & Jazz Association**, jazz, Le Gueulard plus, *Nilvange (F)*, 20h30. Tél. 0033 3 82 54 07 07.  
www.legueulardplus.fr

**Ptolema**, alternative, support: Scarred & AFTL feat. Áfa, Rockhal, *Esch*, 20h30. Tel. 24 55 51.  
www.rockhal.lu

#### THEATER

**Internierungslager im 20. und 21. Jahrhundert**, von Kolya und Dachau über Manzanar nach Xinjiang, von und mit Simone Beck, Théâtre des Capucins, *Luxembourg*, 18h. Tel. 47 08 95-1. www.theatres.lu

**Hors circuits**, « Dress Code » de Christian Ubl, Banannefabrik, *Luxembourg*, 19h.

**Never Vera Blue**, d'Alexandra Wood, mise en scène d'Aude-Laurence Biver, avec Émeline Touron, Théâtre ouvert Luxembourg, *Luxembourg*, 20h. Tél. 49 31 66. www.tol.lu

**Cultural Drama**, mam Jugendtreff Saba Suessem, Artikuss, *Soleuvre*, 20h. Tel. 59 06 40. www.artikuss.lu

**Dead Trees Give No Shelter**, chorégraphie de Soa Ratsifandrihana, sous la direction de Florentin Ginot, Arsenal, *Metz (F)*, 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16.  
www.citemusicale-metz.fr

**Play Replay**, cirque avec la cie The Rat Pack, mise en scène de Jos Houben (> 8 ans), Théâtre d'Esch, *Esch*, 20h. Tél. 27 54 50 10.  
www.theatre.esch.lu

**Reisegruppe Ehrenfeld: Das Ziel ist auch nicht die Lösung - ein Paar packt aus**, Kabarett, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12.  
www.tufa-trier.de

**Oh, Mama! Manchmal sitze ich zu Hause und google meine Kinder**, inszeniert von von Rebekka David, sparte4, *Saarbrücken (D)*, 20h. Tel. 0049 681 30 92-486.  
www.sparte4.de

**Warten auf Godot**, von Samuel Beckett, inszeniert von Claire Wagener, mit Marc Baum, Frédérique Colling, Jean-Paul Maes und Neven Nöthig, centre culturel KulTourhaus, *Huncherange*, 20h. kaleidoskop.lu

**Univers solo**, de et avec Christoph Grozinger, Théâtre Le 10, *Luxembourg*, 20h. Tél. 26 20 36 20.  
www.theatre10.lu

#### KONTERBONT

**Repair Café**, al Schoul, *Surré*, 9h - 12h. repaircafe.lu

**Repair Café**, al Schmelz, *Steinfort*, 14h - 18h. repaircafe.lu

**D'Korallen an der Klimakris**, Workshop, Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 14h. Tel. 46 22 33-1. www.mnhn.lu

**Gebärdensprache Treff**, Rotondes, *Luxembourg*, 17h. Tel. 26 62 20 07.  
www.rotondes.lu  
Einschreibung erforderlich:  
luxcitycafe@gmail.com

**Max Goldt liest**, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. Tel. 0049 681 30 92-486.  
www.staatstheater.saarland

#### SONNDEG, 22.1.

##### JUNIOR

**Coskun Percussion Trio**, Tufa, *Trier (D)*, 11h. Tel. 0049 651 7 18 24 12.  
www.tufa-trier.de

**Fabula Rasa: Irgendwoanders**, animierte Kreidetafelgeschichte (> 7 Jahre), Rotondes, *Luxembourg*, 11h + 15h. Tel. 26 62 20 07.  
www.rotondes.lu

**Chapô, chapô**, musikalische Fantasie mit Clownerie und Akrobatik (5-9 Jahre), Philharmonie, *Luxembourg*, 11h, 15h + 17h. Tel. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

**Héros à toute vitesse**, théâtre musical (5-9 ans), Philharmonie, *Luxembourg*, 11h + 15h. Tél. 26 32 26 32. www.philharmonie.lu

**Pinocchio**, nach Carlo Collodi (> 4 Jahre), Cube 521, *Marnach*, 16h. Tel. 52 15 21. www.cube521.lu

**Spectacle d'impro**, avec Pascal Durante et Eric Ledoc (7-12 ans), Théâtre Le 10, *Luxembourg*, 16h. Tél. 26 20 36 20. www.theatre10.lu

#### KONFERENZ

**Art contemporain, faits et crise de la démocratie**, rencontre avec Vid Simoniti, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg*, 15h. Tél. 45 37 85-1. www.mudam.com  
Inscription obligatoire :  
mudam.com/rsvp-simoniti-lecture

##### MUSEK

**Daniel Migliosi Sextet**, jazz, Neimënster, *Luxembourg*, 11h. Tel. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

**Kiko Loureiro**, metal, Rockhal, *Esch*, 16h30. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

**Orchestres symphonique et d'harmonie**, sous la direction de Philippe Koch et Jean Thill, conservatoire, *Luxembourg*, 17h. Tél. 47 96 55 55. www.conservatoire.lu

**Luxembourg Philharmonia**, mit Marta Stefanik und Igor Peral, Werke von Léhar, Trifolion,

87.8 — 102.9 — 105.2

# ARA

THE RADIO FOR ALL VOICES

Tuesday, January 17th 8 p.m. - 10 p.m.

## Head in the Clouds

Michael and Giuseppe are two Luxembourg-based record diggers who love warm, organic, analogue, eclectic and deep sounds. Join them for their monthly show focused on new, rare and rediscovered underground music, 100% on vinyl records from their own collections.

## EXPO | KINO

**Echternach, 17h.** Tél. 26 72 39-500.  
www.trifolion.lu

**Coskun Percussion Trio,** Tufa,  
Trier (D), 17h. Tel. 0049 651 7 18 24 12.  
www.tufa-trier.de

**United Instruments of Lucilin :**  
**In the Light of Air,** avec Danielle  
Hennicot, église Saint-Michel,  
Luxembourg, 17h. lucilin.lu

**Die Fledermaus,** von Johann Strauss,  
unter der Leitung von Stefan Neubert,  
inszeniert von Aron Stiehl,  
Saarländisches Staatstheater,  
Saarbrücken (D), 19h30.  
Tel. 0049 681 30 92-0.  
www.staatstheater.saarland

## THEATER

**Songes d'une nuit...,** mise en scène  
de Myriam Muller, avec entre autres  
Céline Camara, Rhiannon Morgan  
et Jules Werner, Grand Théâtre,  
Luxembourg, 17h. Tél. 47 08 95-1.  
www.theatres.lu

**Der gute Mensch von Sezuan,**  
von Bertolt Brecht, inszeniert von  
Christina Gegenbauer, Theater Trier,  
Trier (D), 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18.  
www.theater-trier.de

## KONTERBONT

**Visite biodiversité gourmande,**  
Musée national d'histoire naturelle,  
Luxembourg, 11h. Tél. 46 22 33-1.  
www.mnhn.lu

## EXPO

## NEI

## DIEKIRCH

**Beyond Borders**  
art contemporain chinois,  
maison de la culture (13, rue du Curé.  
Tél. 80 87 90-1), du 13.1 au 29.1,  
ma. - di. 10h - 18h.

## DIFFERDANGE

**Florence Giorgetti :**  
**Spirit of Wildlife**  
peintures, centre culturel Aalt  
Stadhaus (38, av. Charlotte.  
Tél. 5 87 71-19 00), jusqu'au 4.2,  
lu. - sa. 10h - 18h.

## ESCH

**Charl Vinz : La foule**  
illustrations, Ratelach - Kulturfabrik  
(116, rue de Luxembourg),  
du 13.1 au 4.3, ma. - sa. 17h - 1h.

**Rita Martorell :**  
**The Double Meaning**  
peintures, galerie Schlassgoart  
(bd Grande-Duchesse Charlotte.  
Tél. 5 47 38-3408), du 13.1 au 4.2,  
ma. - sa. 14h - 18h.

## LUXEMBOURG

**Ana Karkar : Villains Vault**  
peintures, Nosbaum Reding  
(2+4, rue Wiltheim. Tél. 26 19 05 55),  
du 20.1 au 4.3, ma. - sa. 11h - 18h  
et sur rendez-vous.  
Vernissage le je. 19.1 à 18h.

**Fabula rasa : Flip Off**  
flipbooks imaginés par un éventail  
d'artistes luxembourgeois-es et  
internationaux-ales, Rotondes  
(rue de la Rotonde. Tél. 26 62 20 07),  
du 21.1 au 12.2, ma. - sa. 11h - 1h,  
di. 11h - 19h.  
Vernissage le ve. 20.1 à 18h.

**I'm Not There, The Invisible Influx  
of Music on Art**  
œuvres de Max Frintrop, Isa Genzken,  
Filip Markiewicz, Radenko Milak,  
Thomas Scheibitz, Bettina Scholz,  
Emil Schult et Henning Strassburger,  
Zidoun & Bossuyt Gallery  
(6, rue Saint-Ulric. Tél. 26 29 64 49),  
du 20.1 au 4.3, ma. - ve. 10h - 18h,  
sa. 11h - 17h.  
Vernissage le je. 19.1 à 18h.

**Jörg Döring : Unique**  
peintures, galerie Schortgen  
(24, rue Beaumont. Tél. 26 20 15 10),  
du 14.1 au 28.1, ma. - sa. 10h30 - 18h.

**La part visible des camps -  
Mauthausen**  
Neimënster (28, rue Munster.  
Tél. 26 20 52-1), jusqu'au 24.2,  
tous les jours 10h - 18h.

**Max Dauphin et Chantal Maquet**  
peintures, Reuter Bausch Art Gallery  
(14, rue Notre-Dame), du 13.1 au 11.2,  
ma. - sa. 11h - 18h et sur rendez-vous.

**Monogram: My Dream Walked on  
Four Legs - My Dream Pushes Air**  
installation, Cecil's Box  
(4e vitrine du Cercle Cité, rue du Curé),  
du 19.1 au 30.4, en permanence.  
Vernissage le je. 19.1 à 12h.

**Nina Tomàs : Hibernation**  
peintures, Nosbaum Reding  
(2+4, rue Wiltheim. Tél. 26 19 05 55),  
du 20.1 au 4.3, ma. - sa. 11h - 18h et  
sur rendez-vous.  
Vernissage le je. 19.1 à 18h.

**Val Smets : Pig and Pepper**  
peintures, Valerius Gallery  
(1, pl. du Théâtre), jusqu'au 18.2,  
ma. - sa. 10h - 18h.

**We Can Have It All - Do Fembots  
Still Have Time for a Burn-Out?**  
œuvres de Nora Koenig et  
Anne Simon, Neimënster  
(28, rue Munster. Tél. 26 20 52-1),  
du 20.1 au 26.2, tous les jours 10h - 18h.  
Vernissage le je. 19.1 à 18h.

## LESCHT CHANCE

## ESCH

**E22 Deimantas Narkevičius :**  
**Anachronisms**  
films, Konschthal (29-33,  
bd Prince Henri), jusqu'au 15.1,  
ve. - di. 11h - 18h.

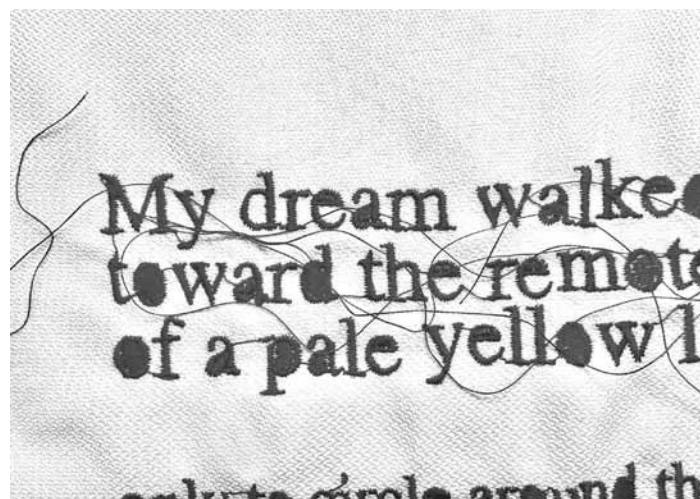


## EXPOTIPP

## The Never Never

(is) – Mythische Figuren von heute tragen Porsche, zumindest in der Ausstellung „The Never Never“ im Casino Luxemburg: Hier dekonstruiert der britische Künstler Jeremy Hutchison gemeinsam mit der griechischen Performance-Gruppe Nova Melancholia komplexe Themen wie antike Mythen, Klischees griechischer Kultur, Kapitalismus und Desinformation. Dafür hält ein gefälschter Porsche 911 her, der in acht Teile zerlegt wurde und den Performer\*innen als Kostüm dient. Die Schau besteht aus einem Kurzfilm, Fotoserien, Malerei, Collagen, Performances und Skulpturen. Eine abstrakte und inspirierende Auseinandersetzung mit Konflikten der Gegenwart, mit machtvollen Erzählungen der Vergangenheit! Empfehlenswert ist auch die Website zur Schau (thenevernever.net) sowie das Interview zur Ausstellung mit Hutchison und der Kuratorin Evelyn Simons auf der Internetseite des Casinos: An beiden Stellen gibt es bereichernde Hintergrundinformationen zum Entstehungsprozess und dem Konzept.

Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain (41, rue Notre-Dame,  
Luxembourg), bis zum 29. Januar, Mo., Mi. + Fr. – So. 11h – 19h.



Dans « Annie Colère », une femme accidentellement enceinte dans les années 1970 trouve dans le combat pour l'avortement libre un nouveau sens à sa vie. Nouveau à l'Utopia.

## LUXEMBOURG

**4eyes**  
photographies grand format de  
Linda Blatzek, Miikka Heinonen,  
Jean-Luc Koenig et Ma Zagrejewska,  
Fellner Contemporary  
(2a, rue Wiltheim), jusqu'au 14.1,  
ve. + sa. 11h - 18h.

**Alles Familie! Familiendarstellungen  
in aktuellen Bilderbüchern**  
Erwuessebildung  
(5, av. Marie-Thérèse. Tel. 44 74 33 40),  
bis zum 14.1., Fr. + Sa. 10h - 17h.

**Balthazar Blumberg et Ithier Held :**  
**Fantômes de roches/  
La vallée des anges**  
photographies, Neimënster  
(28, rue Munster. Tél. 26 20 52-1),  
jusqu'au 15.1, ve. - di. 10h - 18h.

**Jhemp Bastin**  
sculptures, galerie Simoncini  
(6, rue Notre-Dame. Tél. 47 55 15),  
jusqu'au 15.1, ve. 12h - 18h, sa. 10h - 12h +  
14h - 17h.  
woxx.eu/bastin

**Justyna Mielnikiewicz :**  
**Portrait(s) d'une résistance/  
Ukraine 2004-2022**  
photographies, en plein air,  
pl. de Strasbourg, jusqu'au 13.1,  
en permanence.

**Komm, mir grünen e Veräin!**  
Das Vereinsleben in der Stadt  
Luxemburg seit dem 19. Jahrhundert,  
Lëtzebuerg City Museum  
(14, rue du Saint-Espirit.  
Tél. 47 96 45-00), bis zum 15.1.,  
Fr. - So. 10h - 18h.

**Yann Tonnar: Stadtrand**  
Fotografie, Luxembourg Center for  
Architecture (1, rue de la Tour Jacob.  
Tel. 42 75 55), bis zum 13.1., Fr. 11h - 16h.  
und Nosbaum Reding  
(2+4, rue Wiltheim. Tel. 26 19 05 55),  
bis zum 14.1., Fr. + Sa. 11h - 18h.

## SAARBRÜCKEN (D)

**Hojin Kang: 663.044.400**  
Malerei, Stadtgalerie Saarbrücken  
(St. Johanner Markt 24.  
Tel. 0049 681 9 05 18 42), bis zum 15.1.,  
Fr. 12h - 18h, Sa. + So. 11h - 18h.

**Our House Is on Fire**  
kuratiert von Kindern und  
Jugendlichen, Stadtgalerie  
Saarbrücken (St. Johanner Markt 24.  
Tel. 0049 681 9 05 18 42), bis zum 15.1.,  
Fr. 12h - 18h, Sa. + So. 11h - 18h.

## TRIER (D)

**Matthias Platz: Against Nature**  
Holzschnitte, Kunstverein  
Junge Kunst (Karl-Marx-Str. 90.  
Tel. 0049 651 9 76 38 40), bis zum 15.1.,  
Sa. + So. 14h - 17h.

## KINO

## EXTRA

13.1. - 22.1.

**Fedora**  
USA 2023, Oper von Umberto Giordano,  
unter der Leitung von Marco Armiliato.  
Mit Sonya Yonchev, Rosa Feola und  
Piotr Beczala. 162'. O-Ton + Ut.  
Liveübertragung aus der Metropolitan  
Opera, New York.  
**Kinopolis Belval and Kirchberg,  
Utopia 14.1. um 18h55.**  
Die russische Fürstin Fedora ist Spi-  
onin, Rächerin, Geliebte, Märtyrerin  
und Betrogene zugleich: Nachdem ihr  
Verlobter bei einem Attentat getötet  
wurde, stellt sie sich in den Dienst der  
Polizei und spürt dessen Mörder in  
Paris auf. Die beiden verlieben sich  
ineinander und wagen einen gemein-  
samen Neubeginn in den Schweizer  
Bergen. Doch sie werden von ihrer  
Vergangenheit eingeholt.



## MUSÉEËN

**Dauerausstellungen a Muséeën****Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain**

(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), Luxembourg, lu., me., ve. - di. 11h - 19h, je. 11h - 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

**Musée national d'histoire naturelle**

(25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1), Luxembourg, me. - di. 10h - 18h, ma. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 1.11, 25.12, 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h30.

**Musée national d'histoire et d'art**

(Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 23.6, 15.8, 25.12 et 1.1. Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à 16h30.

**Lëtzebuerg City Museum**

(14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45 00), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 15.8, 1.11, 25 + 26.12 et le 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

**Musée d'art moderne Grand-Duc Jean**

(parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), Luxembourg, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 21h. Jours fériés 10h - 18h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

**Musée Dräi Eechelen**

(parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35), Luxembourg, ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 23.6, 1.11, 24., 25. et 31.12, 1.1. Ouvert le 26.12 jusqu'à 18h.

**Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg**

(18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49 00), Luxembourg, me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

**The Family of Man**

(montée du Château. Tél. 92 96 57), Clervaux, me. - di. + jours fériés 12h - 18h. Fermeture annuelle du 25 décembre au 28 février.

Alle Rezensionen zu laufenden Ausstellungen unter/Toutes les critiques du woxx à propos des expositions en cours : [woxx.lu/expoaktuell](http://woxx.lu/expoaktuell)

## KINO

**Journée de la mémoire de l'Holocauste : Nadine & Nelly**

S/B/N 2022, documentaire de Magnus Gertten. 92'. V.o. + s.-t. À partir de 12 ans.

**Prabbeli, 22.1 à 19h.**

La veille de Noël 1944, Nelly la Bruxelloise rencontre Nadine, une Française. Près de 70 ans plus tard, la petite fille de Nelly, Sylvie, ouvre les archives personnelles de Nelly et Nadine et découvre leur improbable histoire d'amour.

**Journée de la mémoire de l'Holocauste : Správa**

(The Auschwitz Report) SLO/CZ/D de et avec Peter Bebjak. Avec Jozef Paštěka et Tomáš Bombík. 94'. V.o. + s.-t. À partir de 12 ans.

**Prabbeli, 18.1 à 19h.**

L'histoire de Freddy et Walter - deux jeunes juifs slovaques, déportés à Auschwitz en 1942. Le 10 avril 1944, après une planification minutieuse et avec l'aide de leurs cordétendus, ils parviennent à s'échapper.

**Kutney**

IND 2022 by Aasmaan Bhardwaj. Starring Vishal Bhardwaj, Luv Ranjan and Bhushan Kumar. 113'. O.v. + st. From 12 years old.

**Kinopolis Kirchberg, 14.1 at 16h15 and 16.1 at 20h.**

One rainy night in the outskirts of Mumbai: unaware of each other, three stray gangs cross paths on the hunt. Unfortunately, all of them have the same plan: bullets, blood and betrayal.

**Pack of Sheep**

GR 2021 de Dimitris Kanellopoulos. Avec Aris Servetalis, Dimitris Lalos et Giannis Vasilottos. 113'. V.o. + s.-t. À partir de 16 ans. Org. Ciné-club hellénique. Inscription obligatoire : [cineclubhellenique@gmail.com](mailto:cineclubhellenique@gmail.com)

**Utopia, 17.1 à 19h et 18.1 à 21h.**

Thanasis ne peut pas combler sa dette de 40.000 € envers l'usurier Stelios. Il découvre qu'Apostolis, propriétaire d'une petite épicerie locale et mari de sa maîtresse Georgia, ne peut pas payer Stelios non plus. Ensemble, les deux hommes s'associent et montent un groupe d'autres débiteurs afin d'obtenir de meilleures conditions pour le remboursement de leurs créances.

**Thunivu**

IND 2022 by H. Vinoth. Starring Ajith Kumar, Manju Warrier and Samuthirakani. 146'. O.v. + st. From 12 years old.

**Kinopolis Kirchberg, 15.1 at 16h.**

A mysterious mastermind and his team form a plan and commit bank heists across Chennai, but their motives remain mysterious.

**Varisu**

IND 2022 von Vamshi Paidipally. Mit Joseph Vijay, Rashmika Mandanna und Shaam. 164'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

**Kinopolis Kirchberg, 14.1. um 13h30.**

Vijay Rajendran ist ein junger, unbekümmerter Mann, der das Leben ganz ohne Verantwortung in vollen Zügen genießt. Doch als sein Ziehvater stirbt, ändert sich für Vijay alles schlagartig: Er muss Verantwortung für ein Multi-Milliarden-Dollar-Imperium und für seine Mitmenschen übernehmen.

**Waltair Veerayya**

IND 2022 by K. S. Ravindra. Starring Chiranjeevi, Ravi Teja and Shruti Haasan. 155'. O.v. + st. From 12 years old.

**Kinopolis Kirchberg, 13.1 at 20h.**

Waltair Veerayya is a notorious smuggler, whose authority is now challenged by policeman Vikram Sagar, hell bent on eradicating his smuggling activities. An ego war ensues between them.

## VORPREMIERE

## 16.1.

**Alcarràs**

E 2022 de Carla Simón. Avec Jordi Pujol Dolcet, Anna Otín et Xenia Roset. 120'. V.o. + s.-t. À partir de 6 ans.

**Utopia, 16.1 à 19h.**

Depuis des générations, les Solé passent leurs étés à cueillir des pêches dans leur exploitation à Alcarràs, un petit village de Catalogne. Mais la récolte de cette année pourrait bien être la dernière, car ils sont menacés d'expulsion. Le propriétaire du terrain a de nouveaux projets : couper les pêchers et installer des panneaux solaires. Confrontée à un avenir incertain, la grande famille, habituellement si unie, se déchire et risque de perdre tout ce qui faisait sa force.

## WAT LEEFT UN?

## 13.1. - 17.1.

**Annie colère**

F 2022 de Blandine Lenoir. Avec Laure Calamy, Zita Hanrot et India Hair. 120'. V.o. À partir de 6 ans.

**Utopia**

Février 1974. Parce qu'elle se retrouve enceinte accidentellement, Annie, ouvrière et mère de deux enfants, rencontre le MLAC, Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception, qui pratique les avortements illégaux aux yeux de tous. Accueillie par cette organisation unique, fondée sur l'aide concrète aux femmes et le partage des savoirs, elle va trouver dans la bataille pour l'adoption de la loi sur l'avortement un nouveau sens à sa vie.

**Babylon**

USA 2022 von Damien Chazelle. Mit Brad Pitt, Margot Robbie und Diego Calva. 188'. O.-Ton + Ut. Ab 16.

**Kinopolis Belval und Kirchberg**

Das Aufkommen des Tonfilms und das Auslaufen des Stummfilms stellt in den 1920er-Jahren sämtliche Hollywood-Akteure vor große Her-

ausforderungen. Ein paar ehrgeizige Träumer wollen unbedingt Teil dieser neuen revolutionären Filmindustrie sein. Ihre ungezügelter Dekadenz, Verderbtheit und ihr ständiger Exzess begleiten ihren künstlerischen Höhenflug genau wie ihren Fall.

**Harka**

ARTICLE P. 16 F/TN/L/B/D/USA 2022 de Lotfy Nathan. Avec Adam Bessa, Salima Maatoug et Ikkal Harbi. 82'.

V.o. arabe + s.-t.

À partir de 12 ans.

**Kulturhuëf Kino, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopia**

Ali, jeune Tunisien rêvant d'une vie meilleure, mène une existence solitaire, en vendant de l'essence de contrebande au marché noir. À la mort de son père, il doit s'occuper de ses deux sœurs cadettes, livrées à elles-mêmes dans une maison dont elles seront bientôt expulsées. Face à cette soudaine responsabilité et aux injustices auxquelles il est confronté, Ali s'éveille à la colère et à la révolte.

**Pacification - Tourment sur les îles**

E/F/D/P 2022 d'Albert Serra. Avec Marc Susini, Benoît Magimel et Matahi Pambrun. 165'. V.o. À partir de 12 ans.

**Utopia**

Sur l'île de Tahiti, en Polynésie française, le haut-commissaire de la République, représentant de l'État, est un homme de calcul aux manières parfaites. Dans les réceptions officielles comme les établissements interlopes, il prend constamment le pouls d'une population locale d'où la colère peut émerger à tout moment. D'autant plus qu'une rumeur se fait insistante : on aurait aperçu un sous-marin dont la présence fantomatique annoncerait une reprise des essais nucléaires.

## CINÉMATHÈQUE

## 13.1. - 22.1.

**Der bewegte Mann**

D 1994 von Sönke Wortmann. Mit Til Schweiger, Katja Riemann und Kai Wiesinger. 93'. O.-Ton + eng. Ut. Fr, 13.1., 18h30.

Der notorische Fremdgeher Axel wird von seiner Freundin Doro mit einer anderen Frau erwischt und vor die Tür gesetzt. Auf der Suche nach einer Bleibe lernt er die schwulen Freunde Walter und Norbert kennen. Sie finden beide Gefallen an dem gut aussehenden Macho und bieten ihm an, vorübergehend bei ihnen zu wohnen.

**28 Days Later**

GB 2002 von Danny Boyle. Mit Cillian Murphy, Naomie Harris und Brendan Gleeson. 113'. O.-Ton + fr. Ut. Fr, 13.1., 20h30.

Bei einer Aktion militanter Tierschützer wird in London ein tödlicher, sich rasend schnell verbreitender Virus freigesetzt, der friedliche Menschen

innerhalb von Sekunden in mörderische Bestien verwandelt. 28 Tage nach der Katastrophe machen sich vier Überlebende auf den Weg nach Manchester, wo eine kleine Armee-Einheit angeblich Herr der Lage sein soll.

**Indiana Jones and the Temple of Doom**

USA 1984 von Steven Spielberg. Mit Harrison Ford, Jonathan Ke Quan und Kate Capshaw. 118'. O.-Ton + fr. Ut. Sa, 14.1., 16h.

Im Shanghaier Nachtclub „Obi-Wan“, versucht Indiana Jones die Überreste von Nurhaci gegen einen außergewöhnlich großen Diamanten zu tauschen, der sich im Besitz des Gangsters Lao Che befindet. Das Geschäft läuft jedoch schief: Indy trinkt aus einem vergifteten Glas und sein Freund Wu Han, der ihm beistehen will, wird erschossen.

**Magnificent Obsession**

USA 1954 von Douglas Sirk. Mit Jane Wyman, Barbara Rush und Rock Hudson. 108'. O.-Ton + fr. Ut.

**Sa, 14.1., 18h15.**

Der schwerreiche Playboy Bob Merrick verliebt sich in Helen Phillips, die junge Witwe eines namhaften Arztes. Als er sie bedrängt, erleidet sie einen Unfall, durch den sie erblindet. Daraufhin nimmt Merrick sein Medizinstudium wieder auf und entwickelt sich zu einem tüchtigen Arzt. Am Ende kann er der Frau, die er liebt, das Augenlicht wiedergeben.



## FILMTIPP

**Vanskabte Land/ Volaða Land**

(ft) – Sur fond de magnifiques paysages dans un format recréant celui des photographies de l'époque, on s'immerge dans cette errance d'un jeune prêtre danois à qui l'Islande fait perdre tous ses repères. Choc des cultures, colonialisme, religion... l'arrière-fond social reste très présent, mais de façon subtile, à travers des personnages typés et attachants.

(Godland) D/IS/F/S 2022 de Hlynur Palmason. Avec Elliott Crosset Hove, Victoria Carmen Sonne et Jacob Lohmann. 143'. V.o. + s.-t. À partir de 12 ans. Utopia



## KINO | AVIS

**Il postino**

(Le facteur) I/F 1994 de Michael Radford. Avec Massimo Troisi, Linda Moretti et Philippe Noiret. 108'. V.o. + s.-t. fr.

**Sa, 14.1., 20h30.**

Sur une petite île italienne, dans les années 1950, le jeune Mario décroche un emploi de facteur au service exclusif du célèbre poète Pablo Neruda récemment débarqué sur la péninsule. De cette rencontre naît une amitié renforcée par la poésie, et Mario se sert alors du pouvoir des mots pour séduire la belle Béatrice dont il est amoureux.

**Le voyage du lion Boniface**

RUS 1964-1965, programme de 2 courts métrages d'animation de Fiodor Khitrouk. 40'. Sans parole. Accompagnement musical par SZ. À partir de 3 ans.

**So, 15.1., 15h + 16h30,**

**Prabbeli 14.1. 14h30.**

Quand le lion Boniface quitte son cirque pour des vacances en Afrique, il ne peut s'empêcher d'amuser les enfants. Et quand un petit ours n'a pas sommeil, il part à la découverte du monde hivernal qui lui réserve bien des surprises.

**Brian and Charles**

GB/USA 2022 von Jim Archer.

Mit David Earl, Chris Hayward und Louise Brealey. 90'. O.-Ton.

**So, 15.1., 18h.**

Brian lebt schon lange zurückgezogen auf einer kleinen Farm in Wales, wo er die meiste Zeit unnützen Blödsinn erfindet. Als er irgendwann doch zu einsam wird, macht er, was jeder vernünftige Erfinder täte: Er baut sich aus einer Waschmaschine einen Roboter mit eigener Persönlichkeit.

**Hiroshima mon amour**

F 1959 d'Alain Resnais.

Avec Emmanuelle Riva et Eiji Okada. 91'. V.o.

**So, 15.1., 20h.**

Une actrice se rend à Hiroshima pour tourner un film sur la paix. Elle y rencontre un Japonais qui devient son amant, mais aussi son confident. Il lui parle de sa vie et lui répète : « Tu n'as rien vu à Hiroshima. » Elle lui parle de son adolescence à Nevers pendant la Seconde Guerre mondiale, de son amour pour un soldat allemand et de l'humiliation qu'elle a subie à la Libération.

**Memoria**

CO/T/GB/MEX/F/CHN 2021

d'Apichatpong Weerasethakul.

Avec Tilda Swinton, Elkin Díaz et Jeanne Balibar. 136'. V.o. + s.-t. ang.

**Mo, 16.1., 18h30.**

Jessica, une botaniste écossaise, rend visite à sa sœur en Colombie. Pendant son séjour, elle est hantée par un bruit retentissant qu'elle seule semble entendre. Ses insomnies vont alors la pousser à retracer l'origine de ce son.

**XXXX**

In „Memoria“ werden die Zuschauer\*innen dazu angehalten, genau hinzusehen und sich dabei auf verschwimmende Grenzen zwischen Gegenwart und Vergangenheit, Leben und Tod einzulassen. (tj)

**Détective**

F 1985 de Jean-Luc Godard.

Avec Johnny Hallyday, Nathalie Baye et Claude Brasseur. 95'. V.o.

**Mo, 16.1., 21h.**

Près de la gare Saint-Lazare, deux flics enquêtent sur la mort prématurée d'un boxeur dans une chambre d'hôtel. Dans une autre chambre, un imprésario compte sur son prochain combat de boxe pour se renflouer. Il doit de l'argent à un créancier, qui compte sur ce remboursement pour se séparer de sa femme. Mais un vieux mafioso vient lui aussi réclamer son dû.

**La Chinoise**

F 1967 de Jean-Luc Godard.

Avec Anne Wiazemsky, Juliet Berto et Jean-Pierre Léaud. 96'. V.o.

**Di, 17.1., 18h30.**

Dans un appartement dont les murs sont recouverts de petits livres rouges, de jeunes gens étudient la pensée marxiste-léniniste. Leur leader, Véronique, propose au groupe l'assassinat d'une personnalité.

**Licorice Pizza**

USA 2021 von Paul Thomas Anderson.

Mit Alana Haim, Cooper Hoffman und Bradley Cooper. 133'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

**Di, 17.1., 20h30.**

Im kalifornischen San Fernando Valley des Jahres 1973 entwickelt sich zwischen Mittzwanzigerin Alana Kane und Teenager Gary Valentine eine ungewöhnliche Freundschaft. Doch inmitten des alltäglichen Trubels aus Gelegenheitsjobs und Schauspielkarriere, Freunden und Politik, Vinyl und Super 8 entstehen mit der Zeit auch intensivere Gefühle.

XXXX Eine klassische Erzählung liefert der Film zwar nicht, dafür aber ein unterhaltsames, gut gespieltes und handwerklich einwandfreies Sehvergnügen. (tj)

**L'événement**

F 2021 d'Audrey Diwan.

Avec Anamaria Vartolomei, Kacey Mottet Klein et Luàna Bajrami. 100'.

V.o. + s.-t. ang.

**Mi, 18.1., 18h30.**

France, 1963. Anne, étudiante prometteuse, tombe enceinte. Elle décide d'avorter, prête à tout pour disposer de son corps et de son avenir. Elle s'engage seule dans une course contre la montre, bravant la loi. Les examens approchent, son ventre s'arrondit.

**Bande à part**

F 1967 de Jean-Luc Godard.

Avec Anna Karina, Claude Brasseur et Sami Frey. 95'. V.o. + s.-t. ang.

**Mi, 18.1., 20h30.**

Les mésaventures tragicomiques de deux jeunes paumés, Frantz et Arthur, qui avec l'aide d'Odile, jeune fille naïve, tentent un coup minable.

**A Royal Night Out**

GB/S 2015 von Julian Jarrold.

Mit Jack Reynor, Sarah Gadon und Emily Watson. 97'. Dt. Fassung.

**Do, 19.1., 14h30.**

Überall auf der Welt feiert man am 8. Mai 1945 das Ende des Zweiten Weltkriegs. Auch die Straßen Londons sind voller jubelnder Menschen. Für die Schwestern Margaret und Elizabeth ist dies eine großartige Gelegenheit, sich zu amüsieren und in den Tanzlokalen der Hauptstadt etwas zu erleben - doch es sind keine gewöhnlichen Mädchen. Elizabeth ist die zukünftige Königin Englands, der Buckingham Palast das Zuhause der Schwestern.

**Le procès**

F/D/I 1962 d'Orson Welles. Avec Anthony Perkins, Jeanne Moreau, Romy Schneider et Orson Welles. 120'. V.o. ang. + s.-t.

**Do, 19.1., 19h.**

Un matin, Joseph K., assistant de direction dans une gigantesque administration, est réveillé par un homme qui lui annonce son arrestation. Pour quel crime ? Qui l'accuse ? Nul le sait, pas même le principal intéressé. Débute alors une longue errance dans les couloirs d'une justice aussi absurde qu'oppressante, dont il semble impossible de trouver l'issue.

**Look Who's Talking**

USA 1989 von Amy Heckerling.

Mit John Travolta, Kirstie Alley und Jason Schaller. 93'. O.-Ton + fr. Ut.

**Fr, 20.1., 18h30.**

Kein Zweifel, dieser Mickey ist anders als alle anderen Babies. Nach außen hin quiekt, quengelt und brüllt auch er, wie es sich für einen strammen Siebenpfünder gehört. Doch insgeheim sieht er die Welt bereits wie ein Großer. Frech und unverblümt kommentiert Mickey so ziemlich alles, was ihm unter die Augen kommt.

**La casa dalle finestre che ridono**

(La maison aux fenêtres qui rient) I 1976

de Pupi Avati. Avec Lino Capolicchio, Gianni Cavina et Francesca Marciano.

110'. V.o. + s.-t. ang.

**Fr, 20.1., 20h30.**

En restaurant un martyr de saint Sébastien peint par un artiste local, surnommé « le peintre de l'agonie », un homme découvre dans un petit village l'existence de rites sataniques et de sacrifices humains.

**Indiana Jones and the Last Crusade**

USA 1989 von Steven Spielberg.

Mit Harrison Ford, Sean Connery und Denholm Elliott. 127'. O.-Ton + fr. Ut.

**Sa, 21.1., 16h.**

Indiana Jones wird vom Mäzen eines Museums beauftragt, den Heiligen



Die Graphik-Designerin Miriam Rosner, bekannt unter dem Künstlerinnennamen Monogram, bespielt vom 19. Januar bis zum 30. April die Vitrine der CeCils Box in Luxemburg-Stadt mit ihrer Arbeit „My Dream Walked on Four Legs – My Dream Pushes Air“.

Gral zu finden. Mit dem Museumskurator Marcus Brody im Gepäck folgt er den Aufzeichnungen seines Vaters, um den Kelch zu finden, der beim letzten Abendmahl gereicht worden war und das Blut Jesu am Kreuz aufgefangen hatte. Doch auch die Nazis haben Interesse an dem Kelch.

**Emma**

GB/USA 1996 von Douglas McGrath.

Mit Gwyneth Paltrow, Toni Collette und Greta Scacchi. 120'. O.-Ton + fr. Ut.

**Sa, 21.1., 18h15.**

Viktorianisches Großbürgertum im letzten Jahrhundert: Emma meint, ihre Freunde retten zu müssen, verhindert zum Beispiel die Heirat der jungen Harriet mit einem Farmer aus der Gegend, da sie denkt, Harriet passe viel besser zum örtlichen Pfarrer. Der aber will sie gar nicht.

**Delicatessen**

F 1991 de Jean-Pierre Jeunet et

Marc Caro. Avec Marie-Laure Douniac, Dominique Pinon et Karin Viard. 99'.

V.o. + s.-t. ang.

**Sa, 21.1., 20h30.**

Dans un no man's land se dresse un immeuble de guingois dont le rez-de-chaussée est une boucherie : un endroit sinistre où le maître des lieux, étrange et inquiétant, semble avoir pour seuls clients les occupants de l'immeuble. Ceux-ci n'ont qu'un seul souci : la nourriture, notamment la viande.

**Der kleine Eisbär - Die geheimnisvolle Insel**

D 2005, Zeichentrickfilm für Kinder von Piet de Rycker und Tilo Rothkirch nach den Büchern von Hans de Beer. 81'.

O.-Ton.

**So, 22.1., 15h.**

Der kleine Eisbär Lars, sein Freund Robby und der trällernde Pinguin Caruso reisen per Schiff über den Ozean und werden in einem Fischernetz über Bord gerissen. Mit letzter Kraft erreichen sie den Strand einer geheimnisvollen Insel.

**The Northman**

USA 2022 von Robert Eggers.

Mit Alexander Skarsgård, Nicole Kidman und Claes Bang. 136'. O.-Ton + fr. Ut.

**So, 22.1., 17h30.**

Im 10. Jahrhundert sitzt König Aurvandil auf dem Wikinger-Thron und prophezeit seinem jungen Sohn Amleth, dass einst er über das Königreich herrschen wird. Doch das Schicksal hat andere Pläne: Sein Onkel Fjölfnir verantwortet den Tod von Amleths Vater und nimmt dessen Mutter, Königin Gudrún gefangen. Der Junge flieht, schwört Rache und kehrt erst als Erwachsener in das Land seiner Heimat zurück.

XXXX Dank minutiöser historischer Recherche und beeindruckender Kameraarbeit erwartet die Zuschauer\*innen (...) ein zutiefst immersives Actionspektakel. (tj)

**Kong shan ling yu**

(Raining in the Mountain) RC 1979 von King Hu. Mit Hsu Feng, Yueh Sun und Shih Chun. 120'. O.-Ton + fr. Ut.

**So, 22.1., 20h.**

China zur Zeit der Ming-Dynastie: Ein Abt lädt ausgewählte Edelleute ein, um über seine Nachfolge als Vorstand des buddhistischen Klosters zu entscheiden. Unter den geladenen Gästen befinden sich unter anderen General Wang und Herr Wen. Doch im Mittelpunkt ihres Interesses steht eine wertvolle Schriftrolle, die in ihren Besitz bringen wollen.

XXXX = excellent

XXX = bon

XX = moyen

X = mauvais

Toutes les critiques du woxx à propos des films à l'affiche :

[woxx.lu/amkino](http://woxx.lu/amkino)

Alle aktuellen Filmkritiken der woxx unter: [woxx.lu/amkino](http://woxx.lu/amkino)

Informationen zur Rückseite der woxx im Inhalt auf Seite 2.



